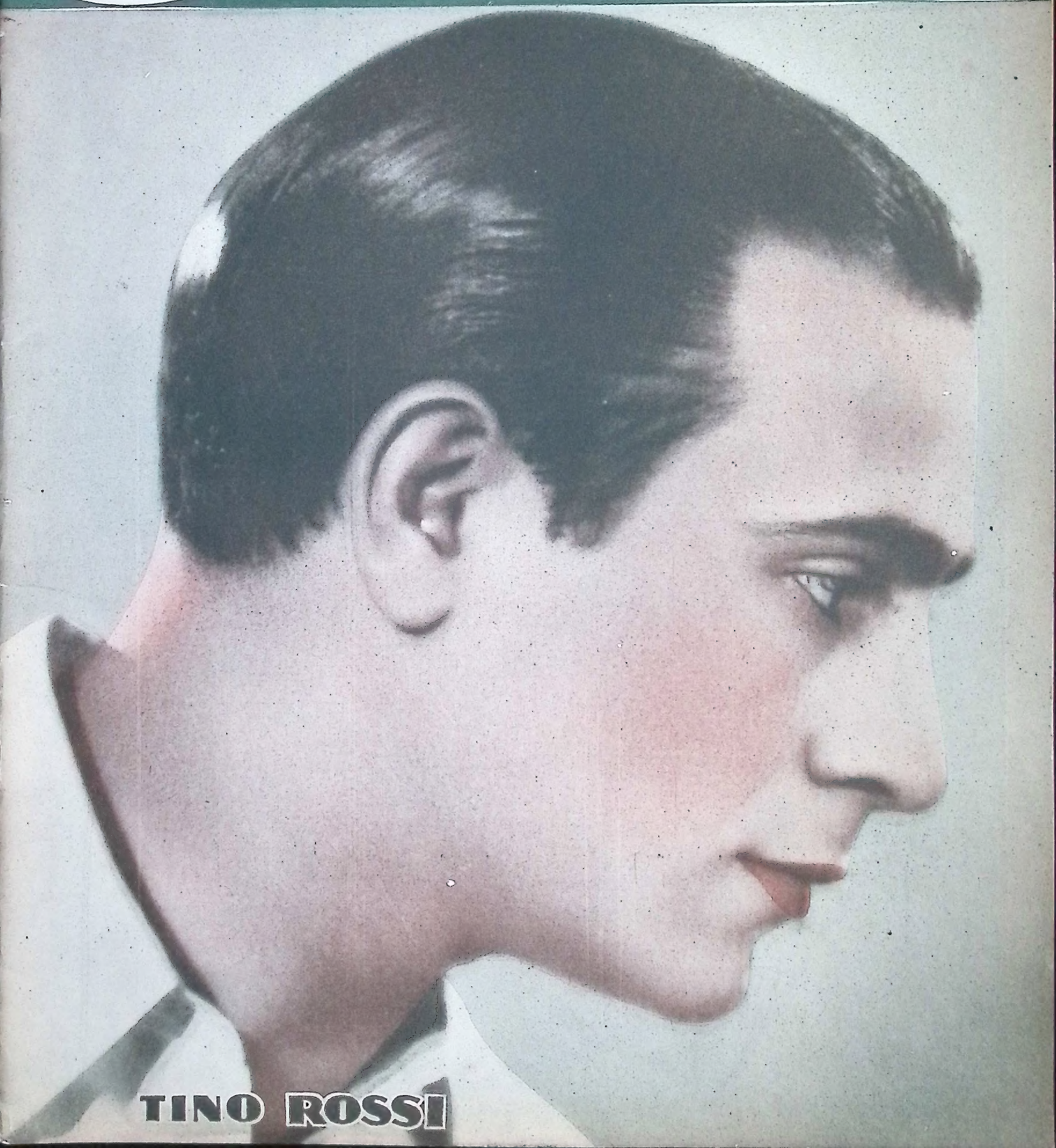
Le COURRIER du
Cinéma
5c
JUIN 1940



TINO ROSSI

FRANCE-FILM

PREMIÈRE ET SEULE DISTRIBUTRICE DU FILM PARLANT FRANÇAIS

présentera prochainement

ABEL JACQUIN ET COLETTE DARFEUIL DANS "SIDI BRAHIM".

LE COURRIER DU CINEMA

VOLUME 5 -- No 6 Membre de l'A. B. C. JUIN 1940

Le secret de la destinée des artistes enfin dévoilé

En étudiant le pseudonyme des vedettes l'on découvre que dans chaque cas il a joué un rôle capital dans leur carrière. L'explication du succès par le nom.

IL y a des gens qui trouvent sans doute que la vie n'est pas assez compliquée, à notre époque, puisqu'ils prennent un malin plaisir à l'entortiller encore davantage sous prétexte, naturellement, de progrès!

Il s'agit, cette fois, de progrès dans l'art de dévoiler l'avenir.

On vient de trouver une nouvelle méthode de rendre les oracles. Des gens fort avisés prétendent que le secret de notre destinée est dans notre nom, dans notre prénom; en se livrant à certains calculs où entrent la date de naissance, le nombre de lettres, on obtient, dit-on, des résultats surprenants.

Tous les aviateurs, à ce compte-là, devraient s'appeler Loiseau, Pigeon, Moineau. S'il y en eut un qui se nomma vraiment Martinet à l'époque héroïque de la conquête de l'air, on sait aussi que Pigeon est l'inventeur d'une simple petite lampe à essence.

Certes, il y a des noms qui paraissent voués à la célébrité. Rossi, par exemple, Maurice Rossi est le célèbre commandant aviateur; Tino Rossi est ténor et Rossi tout court, c'est l'apéritif. . . Mais, dans chaque famille Rossi, lorsque naît un nouveau petit Rossi, on peut se demander dans quelle spécialité il deviendra célèbre: l'aviation, le chant ou le commerce des spiritueux?. . .

Je croirais plutôt aux pseudonymes.

Vous savez que beaucoup de gens "qui se sont fait un nom" dans les arts, le théâtre ou la littérature, ce nom, ils l'ont "fait" réellement. Molière s'appelait, en réalité, Poquelin (et Jean-Baptiste, comme prénom!), Voltaire se nommait Arouet; Anatole France était M. Thibault et Courteline, en réalité, était M. Moinaux (et, pourtant, il n'est pas devenu célèbre dans l'aviation!) Pourquoi ces gens-là prenaient-ils des "noms de guerre"? Pour ce qui est du théâtre, la principale raison, c'est que l'on n'aime pas beaucoup, dans les familles voir un rejeton "monter sur les planches". On n'est donc pas fâché, tout au moins lors de ses débuts, de voir le mauvais sujet courir sa chance sous un nom d'emprunt. Mais si le mauvais sujet réussit, ce qui arrive quelquefois, on s'empresse de se l'annexer.

Mais revenons à nos pseudonymes.

Avant tout, on cherche un nom qui sonne bien et qui, écrit, soit joli à regarder. Parfois, le pseudo n'est que l'anagramme du patronyme. Ainsi Dranem avait simplement écrit son nom — Menard — à l'envers. La sonorité étrange attirait l'attention.

Attirer l'attention, forcer la mémoire, voilà l'idéal pour les pseudonymes.

Le pseudonyme, c'est un peu le portrait moral de celui qui l'a choisi. Par conséquent, on peut juger si le personnage est élégant, modeste, intelligent, cultivé . . .

C'est sûrement un indice d'élégance de se faire appeler Gaby Morlay, quand on a eu le malheur d'être baptisée Blanche Fumoleau, ou d'adopter Jules Berry quand on figure sur les registres sous le nom affligeant de Paufichet!

A vous maintenant de découvrir le caractère des vedettes, d'après leurs noms et leurs pseudos.

Que pensez-vous de Jean-Pierre Salaumont qui, amputant son nom en a fait Jean-Pierre Aumont? De Marcelle Jefferson-Cohn, qui est devenue Marcelle Chantal; de Claude Franc-Nohain, qui est devenu Claude Dauphin? (Là, ce serait plutôt modestie, car Franc-Nohain, son père, était célèbre. Mais non, il a voulu se faire un nom bien à lui.)

On connaît aussi le "mot" de Sacha Guitry, aux débuts de sa carrière: "Mon père m'a laissé un nom. (Lucien Guitry était illustre comme acteur). A moi de me faire un prénom!"

Mlle Cunati est devenue Edwige Feuillère; Suzanne Charpentier s'est muée en Annabella. Fernand Contandin est devenu Fernandel; Moncorgé s'est métamorphosé en Gabin; Alice Field n'était qu'Alice Fille . . . et Raimu est né Muraire . . .

Savez-vous que le doux Tino Rossi a sabordé une partie de son prénom et qu'il s'appelle Constantino Rossi? Le diminutif n'a pas diminué sa gloire. Ignorez-vous que Georges Thill est, en réalité, J. Ducos?

Michèle Morgan, qui a adopté le patronyme d'une dynastie de milliardaires américains, n'était, il y a deux ans encore, que Simone Roussel. Et Florelle fut jadis Odette Rousseau. Josseline Gaël, c'est Mlle Jacqueline Blanlœil. Le charmant Belge Fernand Gravey s'appelle Mertens. Et Viviane Romance n'a que peu déformé son nom, qui est Ortmans.

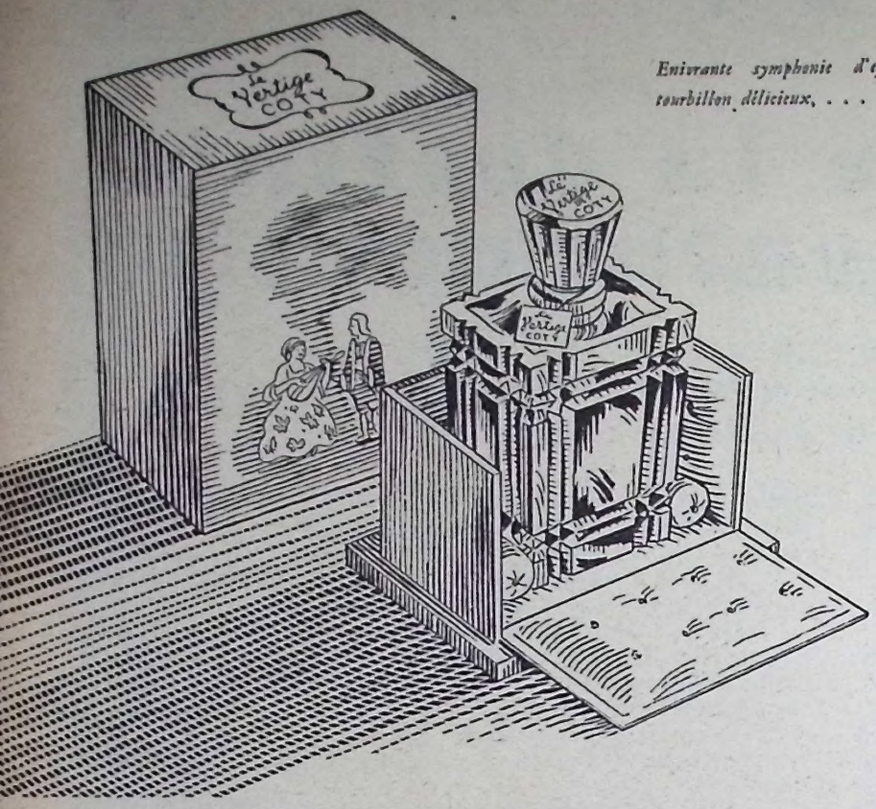
Marie Carénil, c'était pourtant un joli nom; eh bien! on a changé ça en Lisette Lanvin, qui n'est pas mal non plus. Dufayard, ce n'est pas fameux. On ne s'étonnera donc pas que ce soit devenu Jean Chevrier.

Vera Korène était Koretzki, et Lyne Clevers, Rhalewski; la mignonne Louise Carletti était Luisa Carboni. Si Eric von Stroheim a ajouté le "von", Jean Paqui, au contraire, a supprimé la particule: il s'appelle, en réalité, Jean-François d'Orgeix.

Tout cela ne prouve-t-il pas que le pseudo révèle le caractère de l'individu? Amusez-vous encore à faire l'horoscope de Bernard Mahoudeau, alias Bernard Lancret; d'Annie Verneersch, dite Annie Vernay; de Pasteur alias Berval; de Henri Martine, mieux connu sous le nom de Henri Rollan; de Lili Chauchoin, qui a choisi: Claudette Colbert. Amusez-vous à chercher l'avenir de tous ceux que nous vous avons cités. Mais n'oubliez pas que beaucoup d'artistes jouent sous leur vrai nom!

Le "COURRIER DU CINEMA" est publié par "Le Courrier du Cinéma Limitée". Il est enregistré au Parlement comme matière de seconde classe. L'abonnement est de cinquante sous par année. Représentants: Québec, M. Le-M. Verret, Cinéma de Paris; Sherbrooke, M. L. Perreault, Cinéma de Paris; Saint-Hyacinthe, M. J. Benoit, Théâtre Corona; Trois-Rivières, M. J.-A. Lapolice, Cinéma de Paris; distributeurs à Montréal, Charron et Fils; à Québec, Agence Québecoise de Distribution Enrg.; à Sherbrooke, Librairie Notre-Dame; aux Trois-Rivières, Robert et Robert; Saint-Hyacinthe, Librairie Choquette. Chaque copie se vend $0.05. Adresser toute correspondance au bureau principal, 697 rue Craig O., suite 1110, tél.: LAnc. 5141. Ed. Garand, Directeur-commercial.

UN NOUVEAU PARFUM...



Enivrante symphonie d'effluves voluptueux, tourbillon délicieux, ... vertige!

"Le Vertige"

GENIE DE LA DANSE

Coty

Madeleine Renaud et Jean Gabin dans une scène puissamment pathétique du film "Remorques" qu'on a terminé malgré la guerre et qui sera bientôt en Canada.

Meg Lemonnier est peut-être la vedette qui dépasse toutes les autres, car elle peut pratiquer treize sports; ce n'est pas rien. Il est vrai que, parmi eux, elle classe la pêche, la course à ânes et la dînette qu'elle donne aux petits oiseaux dès le matin.

◂▸

Jean Murat estime le sport pour l'agrément qu'il donne. C'est pour lui un moyen de conserver sa santé et il aime surtout la natation et le canotage; mais il ne dédaigne pas le pin-pong et le bilboquet. Il en faut pour tous les goûts.

◂▸

Claude Dauphin, dont le nouveau film est "Battement de Coeur" où il est le partenaire de Danielle Darrieux, est parti pour Saumur, suivre le peloton de cavalerie.

Viviane Romance refuse d'aller à Hollywood

Viviane Romance et Georges Flament ont refusé un contrat d'Hollywood! Savez-vous pourquoi ils ont tourné en Italie ? Eh! bien le voici :

— Nous avons négligé les avantages matériels que nous offrait un contrat avec l'Amérique, parce qu'en Italie nous pouvions tourner des films français, des sujets puisés dans notre littérature, et nous avons pensé qu'une collaboration avec un pays d'une race aussi fraternelle serait plus belle, plus profitable... Et puis, c'était tout près de chez nous...

Pas de dollars, soit. Mais pas de lires non plus. Des francs !

◂▸

Le bain de pieds de J.-L. Barrault

Pour une scène d'un de ses derniers films, Jean-Louis Barrault devait prendre un bain de pieds, un vulgaire bain de pieds. A cet effet, le sympathique artiste avait cru bon de ne pas déjeuner avant d'aller au studio, la scène en question devant avoir lieu vers 10 heures.

A 10 heures, le metteur en scène n'était pas arrivé; à 11 heures, le récipient n'était pas encore en place; à midi, on tournait la scène pour la première fois.

Jean-Louis Barrault commençait à éprouver le besoin de prendre quelque nourriture et il aurait sans regrets envoyé promener le récipient et son contenu. Mais il n'en était pas question; certains détails n'étant pas au point. On remit de l'eau chaude et l'on recommença la scène.

Vers 2 heures, Jean-Louis Barrault, enfin délivré, pouvait, avec quelle joie, se diriger vers le restaurant et se venger du tyrannique bain de pieds.

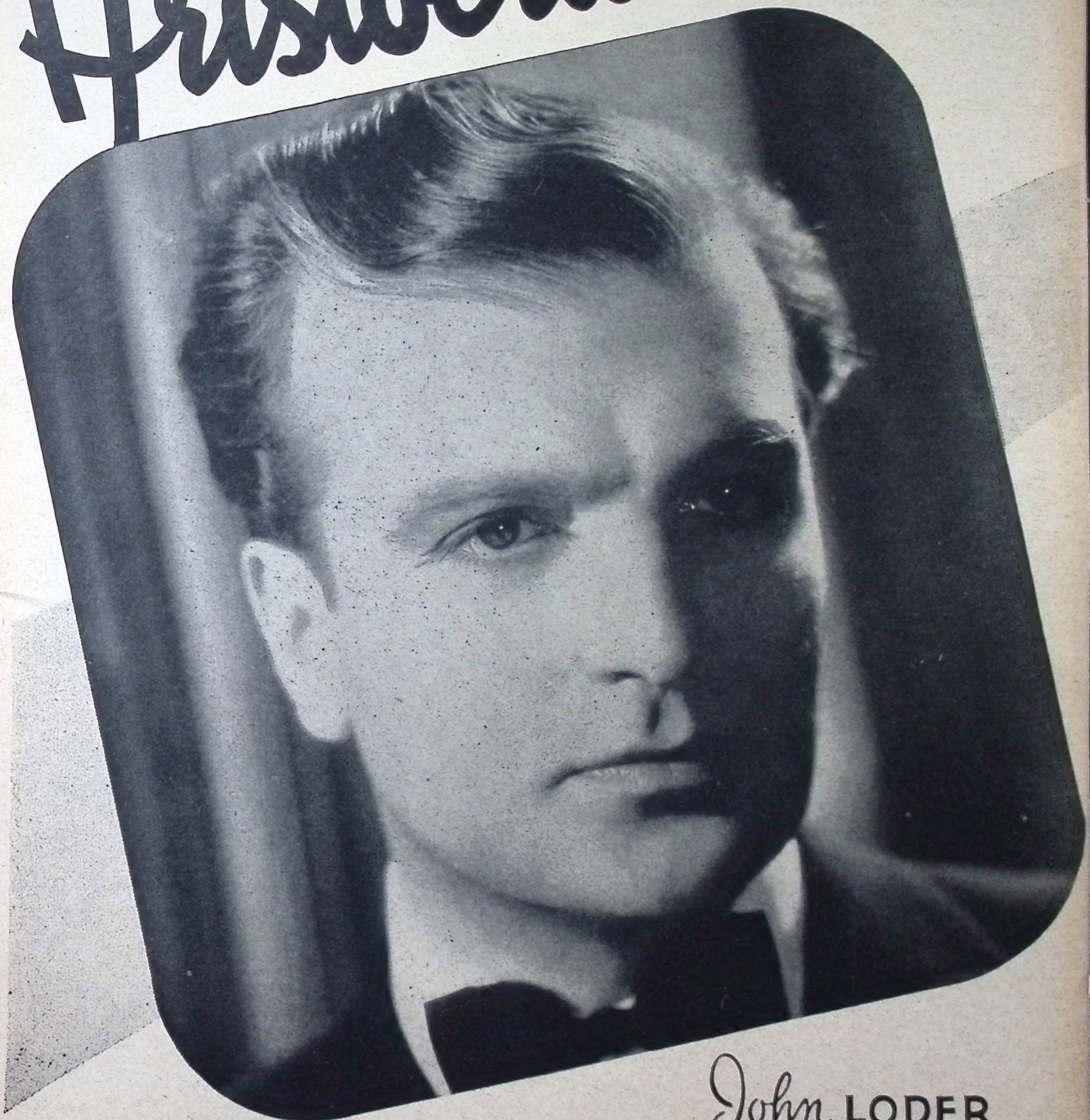
Christiane Delyne

La jolie artiste sourit au soleil. Optimisme et beauté dominent dans cette photo pleine de charme et de grâce. Christiane qui a un peu négligé le cinéma doit sous peu faire sa rentrée.

PAUL CAMBO

Réformé d'abord pour cause de santé cet excellent jeune premier put terminer le film "Chantons quand même". Ceci fait il se présenta à un conseil de révision qui lui permit de revêtir l'uniforme militaire. Il est maintenant "quelque part" en service actif. Un autre brave!

FINESSE ET Aristocratie



John LODER

ENCORE DEUX NOUVEAUX FILMS

Pierre Brasseur, Jeanne Provost et Madeleine Sologne dans un des plus beaux moments du film "Le Père Lebonnard", une belle oeuvre humaine, profonde, dramatique qui sera fort appréciée. En bas, Colette Darfeuil reçoit la visite du lieutenant de chasseur alpin René Dary dans le film "Sidi Brahim", autre beau drame humain qui empoignera tous les spectateurs.

◂●

La production se maintient donc magnifiquement.

Le vaste talent de Noël-Noël

La collection des rôles de composition interprétés par Noël-Noël va s'enrichir avec "la Famille Duraton", d'un nouveau personnage, dont la cocasserie spontanée est pleine de bonhomie. Ils commencent à compter, les "Noël-Noël"! On se prend à imaginer une oeuvre où ils se retrouveraient tous, les Adémaï et autres, pour interpréter des péripéties, car leur fond est le même. On aimerait, une fois, les comparer méticuleusement: on remarquerait que leur diversité vient de petits détails, de tics, de gestes ébauchés, que le comédien a fort probablement saisis sur le vif, et dont il a compris qu'ils suffisaient à "habiller" un bonhomme. Ce qu'il faut admirer le plus, chez Noël-Noël, c'est la mesure qu'il met dans ses personnifications. Et qu'il plaise quand même. Car on a souvent vu ses confrères appuyer tellement, qu'ils gâtaient leur interprétation, mais arrachaient ainsi des applaudissements à des spectateurs trop paresseux pour exercer leur sens critique. . .

Quelles sont les plus belles voix du cinéma ?

Nombreux sont les interprètes qui jouent avec leur voix. Une belle voix grave est un moyen émotif de première grandeur — qu'elle appartienne à un homme ou à une femme. Côté des messieurs, il faut mettre au tout premier rang, Charles Boyer. Il y a des spectatrices qui, rien qu'à l'entendre dire "Bonjour Mademoiselle !" ont déjà le coeur la pointe en l'air. Comme avec ça, Boyer a des avantages nombreux et variés, il est un de ceux qui disposent de plus de cordes, ou si l'on préfère, il possède un clavier beaucoup plus étendu que la plupart de ses camarades.

Louis Jouvet a également une voix très belle et très expressive. Avec son débit particulier — qu'il a toutefois modifié considérablement depuis quelques années — c'est son principal moyen d'expression.

Quant à Sacha Guitry, nul n'ignore que sa voix est son principal attrait. Il parle magnifiquement bien; somptueusement il arrondit ses périodes, et dans leurs courbes savantes, il enlace le coeur de millions d'admiratrices.

Ne parlons que pour mémoire de Tino Rossi, dont le talent réside dans la voix. Ce n'est déjà pas si mal, pour un chanteur; il est tellement de chanteuses qui chantent avec leurs yeux.

EXAMEN de la vue

J.O. Giroux, O.D.

diplômé de l'A.E.P.O. de Paris — spécialiste en examen de la vue — assisté des optométristes diplômés suivants : A. Philie, O.D., I. Rodrigue, O.D., J. Hotte, O.D., J.-P. Marchand, O.D.

Bureaux de consultations chez

Dupuis Frères LIMITÉE

Danielle Darrieux s'indigne qu'on la juge trop enfant

Parce que très jeune je suis devenue vedette on me prend, dit-elle, pour une petite écolière taquine

A dix-sept ans, Danielle Darrieux avait déjà sept films à son actif et elle commençait à peine sa carrière. Magnifiques débuts, direz-vous, et surtout débuts pleins de promesses.

Ces promesses, Danielle Darrieux les a tenues. Depuis comme une enfant gâtée du succès, elle a connu, avant même d'avoir atteint ses vingt ans, des triomphes qui sont d'habitude réservés aux artistes d'un âge beaucoup plus avancé.

Elle a conté elle-même avec humour l'histoire de ses débuts.

"J'appartenais à une excellente famille, calme et sérieuse. Quant à moi, j'étais loin d'être parée de ces qualités. Toute gosse, j'avais déjà des pensées très vieilles, des tas de désirs "en avance". Envie de sortir de la banalité de la vie quotidienne. A l'âge de quatorze ans, je ne pensais guère au cinéma. Je n'avais pas vu trois films. Ce que je faisais? . . . J'allais à l'école et j'apprenais le violoncelle. Passionnant, hein? . . . Un jour, une amie de maman parla devant nous d'un film qu'on préparait chez Vandal et Delac. On cherchait une ingénue "tout à fait le genre de Danielle". Je pensai: "ça doit être plus drôle que l'école, le cinéma!" J'allai trouver M. Vandal. Il me regarda, un peu surpris, et m'emmena à Epinay, où il me fit faire un essai. Il faut croire qu'il fut satisfaisant, car la semaine suivante, je débutais dans le rôle de la petite fille du "Bal". Toute intimidée, paralysée par un trac fou, j'arrivai au studio où était réalisé le film. On m'encouragea, je pris confiance peu à peu, et je fis une création que le public voulut bien trouver agréable".

Depuis "la petite Danielle", comme on l'appelait alors, est devenue une étoile de première grandeur.

Mais la véritable Danielle Darrieux devait nous être révélée surtout par cette Tragédie de Mayerling où, aux côtés de Charles Boyer, elle fut une si émouvante petite baronne Vetsera.

Une nouvelle Danielle Darrieux, toujours plus émouvante et plus belle, nous est encore apparue dans "Club de Femmes", et voici qu'elle vient de faire une nouvelle création fort réussie dans "Battement de Coeur" qu'elle a tourné avec Claude Dauphin. Couple sympathique s'il en fût.

Danielle Darrieux, malgré ses succès, est restée simple et bon enfant. Elle arrive sur le studio, lance des "bonjours" aguichants à tous les machinistes, électriciens et accessoiristes, parle trois minutes avec l'opérateur, quatre minutes avec l'auteur, trente-cinq secondes avec l'ingénieur du son, un quart d'heure avec le metteur en scène, pour disparaître enfin dans un autre studio, où il faut aller la chercher.

Elle déclare: "Tous les hommes sont pareils . . . Ils me prennent tous pour une gosse". Et c'est ça dont elle souffre: qu'on la prenne pour une gosse.

La voici dans le champ. Il faut refaire son maquillage. Elle appelle:

"Quelle scène est-ce? . . . Donnez-moi le texte . . . Oh! tout ça? . . . Qu'est-ce que j'dis?"

Elle ne sait pas où elle en est, elle ne sait pas ce qu'on va tourner. Elle écoute vaguement le metteur en scène. Elle répète et, tout de suite, ça y est. Elle tourne, et c'est juste. Un miracle qui se répète à chaque prise de vues.

Elle se laisse aller à son instinct. Parfois, lorsqu'on lui donne une indication, elle essaye de s'y conformer. Elle s'applique comme une écolière qui ne comprend pas ce que le professeur lui dit. Son front se barre, fermé. Elle arrive au passage difficile et bute. Elle lance alors à nouveau un petit juron et recommence.

Lorsqu'elle a fini, elle bavarde.

Elle égrène des souvenirs qui n'ont pas six semaines, mais elle fait comme s'il s'agissait d'un passé lointain. Ainsi, ça la vieillira peut-être. Car elle n'a que cette obsession: paraître plus âgée qu'elle n'est, être prise au sérieux, jouer les grandes dames, à grand renfort de maquillage.

Quand on offre un scénario comportant un rôle de jeune première humaine et complexe, on pense immédiatement à elle. Mais, hélas! elle n'est pas souvent libre.

"Il faudrait que je me coupe en quatre", disait-elle dernièrement en riant.

La rançon du succès!

Palmer Ltd., 750 ouest, rue Vitré, Montréal.

Adressez-moi immédiatement par lettre un PAQUET D'ESSAI gratuit contenant de la poudre à figure 3 Secrets de Derny pour remplir mon poudrier. Teintes: Naturelle et Rachel. Aussi un sachet pouvant être placé dans le sac ou dans la lingerie.

Nom.....

Adresse.....

Le caractère de Madame Gaby Morlay

Gaby Morlay! Sa physionomie futée ne s'apparente à rien. C'est un enchevêtrement des types classiques les plus divers, les plus opposés. Un petit front bombé, des joues haut placées, des angles accusés et des formes douces; la ligne fine du nez et l'écartement étrange des yeux; autant de contrastes d'un tempérament mobile, riche de dons et insaisissable pourtant.

Tout est souplesse d'esprit et vitalité intense, intuition et vivacité.

L'arcade sourcilière à peine marquée, le nez fin, l'angle des joues par rapport aux tempes: c'est l'esprit qui fuse de partout en elle. Il domine et subordonne les facultés. Ironique et piquante, elle rit de tout sans méchanceté. C'est un jeu, un plaisir raffiné.

Son caractère est mouvant, impulsif, surprenant. Extrêmement sociable, elle est pourtant indépendante et volontaire. La vivacité de son intelligence peut donner l'impression d'un manque de sincérité, d'une certaine inconstance. Mais la forme du front dément cette tendance à la légèreté, à l'ironie d'apparence superficielle. Il est celui d'une femme de tête, profondément intuitive. L'esprit et la sensibilité ne peuvent se séparer et il en découle: bienveillance, bonté réelle et générosité.

Par contre, ce caractère risque d'être émotif à l'excès dans la souffrance comme dans la joie. C'est une plaque sensible délicate et fragile.

Le menton et la bouche sont volontaires et... un peu rusés, très courageux.

Elle ne peut cacher ses sentiments de sympathie ou d'antipathie, mais le fait avec l'élégance d'un esprit cultivé, incisif.

Ce tempérament attire plus d'amis que d'ennemis, mais... il vaut mieux, pour ne pas tomber sous les coups délicats de son ironie, être du bon côté de la barricade.

◂▸

Sacha Guitry joue sur les mots

Une grande amitié lie Sacha Guitry et Jacques Thibaud. Chaque fois qu'en voyage le spirituel auteur dramatique aperçoit une affiche annonçant un récital du grand violoniste, il ne manque jamais de retenir une loge.

L'été dernier, Jacques Thibaud sortait du Casino d'Evian vers minuit, lorsqu'il "tomba" sur son ami qui était accompagné de la gracieuse Geneviève Guitry.

Et le petit dialogue suivant s'engagea:

— Encore une fois, mon cher Jacques, je n'ai pas eu de chance!

— Pourquoi?

— Mais parce que je viens de Lausanne où vous avez joué hier. . .

— Et vous y êtes passé?. . .

— Comme toujours . . . vingt-quatre heures après vous. . . Je n'ai vu qu'une affiche. . .

Sacha sourit, esquissa une grimace, puis:

— A propos. . . je n'aime pas, vous savez, lire sur une affiche: "Jacques Thibaud au violon". . . ça me fait un drôle d'effet!

Geneviève Callix, de plus en plus en demande au cinéma français, fait une pétillante création dans "Le Chasseur de Chez Maxim's" en compagnie de l'élégant Roger Tréville qui n'est pas, lui non plus, à ses premiers succès. Un couple déjà populaire.

Jean Gabin le pur type de l'homme fier et fort

Le visage est carré, sculptural et massif sans être anguleux. Les lignes des yeux, des sourcils et de la bouche sont des droites parallèles les unes aux autres. Aucune courbe aimable; la physionomie est précise comme la pensée, ferme comme la volonté. Toute la partie inférieure de la figure (visage moyen et menton) indique un caractère ordonné, peu sociable, mais franc. Il ne donne son amitié qu'à bon escient, sans légèreté. Il possède des qualités de fond et une persévérance à toute épreuve. Le front, cependant apporte une note plus douce à ce tempérament entier. Droit et court, encadré dans un rectangle par ses cheveux épais, contrairement aux hommes inflexibles, il a les tempes creusées. Ce front d'aspect solide exprime une intelligence nuancée, fine, avide de nouveautés, des sentiments violents et impulsifs. Cet homme est courageux au moral comme au physique. Il aime la discussion et est particulièrement combatif.

Il a l'âme d'un partisan. Ses idées sont fines, il aime l'art, la beauté, mais n'est pas un contemplatif. Si son esprit est délicat, le bas du visage, la bouche cinglante, la ligne droite entre le nez et la lèvre supérieure, expriment la passion des sentiments et des opinions. Lutteur opiniâtre, il a les qualités d'un réalisateur de grande envergure, mais sa violence risque de compromettre ses succès. Ces caractères supportent mal les découragements, les déconvenues.

◂▸

Pour "Monsieur Hector", on a reconstitué le Carnaval de Nice

Comme il n'y aura pas de Carnaval, cette année, à Nice, et que le metteur en scène Maurice Cammage avait cependant besoin de ses fastes et de ses cortèges pour une partie de son film *Monsieur Hector*, il fit reconstituer, au studio et dans les rues de Nice, certaines scènes grouillantes et pittoresques de ce Carnaval. Ce ne fut pas une mince affaire. Fernandel, la vedette du film, est très populaire à Nice; il ne pouvait pas mettre le nez dehors qu'aussitôt une foule sympathique se bousculait pour le voir. Il fallait le faire protéger. Maurice Cammage s'arrachait les cheveux.

—Mon cher, disait-il à Fernandel, si, à chaque fois que nous devons tourner dehors, il faut un service d'ordre, j'aime mieux y renoncer!

◂▸

Une future vedette: NANE GERMON

Nane Germon est une jeune artiste sur laquelle il est permis de fonder de grands espoirs. Avec son visage rieur, son petit nez retroussé et ses yeux clairs, elle est mieux que jolie parce qu'elle a un "type" et un "caractère". On ne lui a pas encore confié, jusqu'à présent, un vrai grand rôle dans un film, mais on l'a remarquée dans *Notre-Dame d'Amour, Tarass Boulba, le Mioche, Hercule, les Filles du Rhône, Bar du Sud, Ma soeur de lait, Accord final.* Nous la reverrons bientôt dans *Remorques.*

L'activité artistique de Nane Germon ne se borne pas uniquement au cinéma. Elle fait également du théâtre. Nane Germon travaille aussi beaucoup pour la radio de Paris.

Son talent très divers — car elle est aussi bonne dans la comédie que dans le drame— fera certainement d'elle bientôt une vraie vedette.

Carinne Nelson et Bernard Lancret forment un couple délicieux dans "Quartier Latin". La femme riche détournera-t-elle Bernard de la petite étudiante qu'il aime? Cela c'est le secret d'un autre beau film de France que nous allons voir incessamment.

Albert Préjean est un sportif endiablé

Albert Préjean aime tellement le sport qu'entre deux prises de vues, on le vit gagner une course à Nice et prendre l'avion pour s'en aller voir, à Amsterdam, le championnat du monde cycliste. Il faut l'entendre:

—C'était pendant la réalisation de *Place la Concorde*, dit-il, un samedi, je ne tournais pas. J'avais sur les bras ma journée solitaire, Alors, je suis allé voir un match dans la matiné et, le soir, comme j'avais vu nager, je me suis demandé ce qui m'empêchait d'aller à la boxe. Je ne trouvai aucune objection et je suis donc allé au Central Sporting Club, et, en rentrant, je décidai que le lendemain je me rendrais à Amsterdam pour voir le championant du monde cycliste. Le dimanche matin, j'ai donc pris l'avion et suis arrivé à Amsterdam pour déjeuner. Avant, je suis passé au bar avec des amis; j'ai innocemment payé les consommations. Et j'ai assisté ensuite à la défaite du champion belge qui n'arrivait pas à se consoler de l'aventure. Et, quand je me suis retrouvé, conclut-il, le lundi, à midi, sur le plateau, j'ai eu l'impression que, depuis le vendredi soir, je n'avais pas perdu mon temps.

Quand on est sportif. . .

Sa femme l'aimait... mais lui, aimait trop boire!

Dans les Studios Gaumont qui ressemblent à une usine, Léonide Moguy adapte l'"*Empreinte du Dieu*" de Van der Meersch.

Coups de marteau, cris, ordres, roulements de sifflet.

Une rustique et modeste salle d'auberge dans un quelconque village de la frontière belge. Un comptoir habituel, une estrade avec un piano mécanique.

Pour le moment le maquilleur taillade à coup de pommade le visage d'un figurant braconnier qui doit paraître blessé. C'est toute une histoire, au studio, de composer une blessure suffisamment émouvante et pourtant pas trop désagréable à voir: un peu de sang, un peu de croûte... et on poudre.

Debout devant le comptoir un jeune brun, cheveux hirsutes, regard sauvage, barbe longue — Jacques Dumesnil — s'entraine à boire un verre devant une jeune femme blonde et fine Blanchette Brunoy—vêtue d'une robe de mariée de confection. La confection pour le studio consiste en ourlet voyant et en manque d'ampleur...

Léonide Moguy, actif, dynamique, impérieux enseigne — vraiment très bien — à Jacques Dumesnil, la manière de boire d'un seul coup un verre de "schnik".

—Plus ébouriffés les cheveux... Jacques, plus doux le sourire, Blanchette...

Tout cela représente la scène d'un jour de noces chez le jeune cabaretier contrebandier. Il est amoureux certes... mais il boit. Premier désespoir de la jeune femme. Quand les nouveaux mariés gagneront leur chambre, ils trouveront leur lit sens dessus dessous. Les douaniers ont passé par là... Symbole.

Un autre couple, riche et heureux pour le moment, Pierre Blanchar et Annie Ducaux. Pierre Blanchar aimera Blanchette Brunoy et sera tué par le cabaretier.

Annie Ducaux au visage impassible et vertueux semble définitivement vouée aux rôles d'épouses malheureuses... mais combien digne et indulgente!

◆▶

Edwige Feuillère qui a terminé deux films, est maintenant en tournée officielle. Elle interprète pour la 300e fois, le rôle de Marguerite Gautier dans "La Dame aux Camélias".

◆▶

La vedette internationale Lilian Harvey a eu l'autre jour la tragique surprise de voir son maquilleur — pris d'une syncope — s'effondrer mort à côté d'elle.

Mireille Balin et Roger Duchesne sont sur le point de passer au tout premier rang des vedettes françaises pour 1940.

Gilbert Gil et Michèle Morgan dans "La Dame de Coeur". Ce film est attendu avec le plus vif intérêt car ce jeune couple d'artistes, à la suite d'une série de beaux films, s'impose à l'attention des amis du film français. Michèle est déjà une vedette internationale. C'est quelque chose !

Jean Gabin revient au rôle de garçon sympathique

En juin dernier, Jean Gabin, Michèle Morgan, Madeleine Renaud et le metteur en scène Jean Crémillon partaient pour Brest et la haute mer. Il s'agissait de tourner *Remorques* d'après le roman célèbre de Roger Vercel.

Le sujet, d'ailleurs, réclamait de telles compétences. Il demandait du tact, de la réserve, de la foi. *Remorques*, c'est l'histoire de ces sauveteurs de l'Atlantique qui ne sortent que par temps désespéré pour sauver les navires en perdition.

La réalisation fut difficile. Il fallait, en beaucoup de cas, compter avec la mer. Pendant plus de trois semaines, chaque jour, Jean Gabin et tous les autres comédiens, s'embarquaient sur un remorqueur pour aller tourner en pleine mer les scènes de tempête.

Mais la mobilisation appela la presque totalité des équipes.

Par bonheur la réalisation a été reprise. L'un des plus contents est Jean Gabin. Ne disait-il pas:

—Pour une fois que je joue un gars sympathique, j'ai bien cru qu'on ne pourrait pas me voir. Pourtant ce serait intéressant pour ma réputation.

◂▸

Raymond Cordy et Guy Berry chantent "Quand même"

Sur le plateau de Pierre Caron, il n'y avait, pour *Chantons quand même...*, que des poilus et des tommies. Outre, bien entendu. Annie Vernay et Marie Bizet, les meilleures raisons de chanter.

Deux garçons semblaient particulièrement à l'aise dans leur uniforme: Raymond Cordy, de la défense antiaérienne, et Guy Berry trouvaient sur le plateau l'emploi de leurs dix jours de permission.

—C'est épatant le cinéma! disait Raymond Cordy. Il n'y a pas beaucoup de films à voir à Paris, on n'a pas beaucoup d'argent dans sa poche... alors on fait un film nouveau, on n'oublie pas son métier ni les copains, et on améliore l'ordinaire! Le film est gai, et nous aussi!

Pour Guy Berry, les amateurs de radio se sont réjouis de l'entendre plusieurs fois au cours de ces dix journées... chanter quand même!

Une artiste qui porte bonheur

La vie aventureuse de Joséphine Baker devait la conduire à Paris vers 1926, dans une troupe de girls. Cette troupe fut engagée au Théâtre des Champs-Elysées pour jouer une "Revue nègre". Tout allait pour le mieux mais il manquait une vedette. Les directeurs remarquèrent Joséphine et lui donnèrent sa chance. Sa personnalité fit le reste.

Elle obtint bientôt un succès triomphal aux Folies-Bergère et prouva son talent de comédienne dans *La Créole*, d'Offenbach.

Elle vint à l'écran avec *Zouzou*. Dans *Zouzou*, elle avait un partenaire encore peu connu mais qui le devint par la suite: Jean Gabin.

Elle tourna ensuite *Princesse Tam-Tam* avec Albert Préjean. Dans ce film également, il y avait une jeune comédienne qui débutait: Mlle Ortmans. Elle est devenue Viviane Romance.

Et de conclure: Joséphine Baker, la vedette qui porte chance.

Quel petit nom deviendra grand dans son nouveau film *Un soir d'alerte?*

Joséphine Baker? Une vedette noire de père espagnol, de grand'mère indienne, française par son mariage, internationale par son talent.

◂▸

"Plèges" avec Maurice Chevalier

Une histoire dramatique avec une intrigue policière des plus corsées. On y verra Maurice Chevalier avec une débutante dont on dit le plus grand bien: Marie Dea. C'est grâce à elle que d'après le scénario, on parvient à mettre la main sur les malfaiteurs. Elle a pour chauffeur un homme que vous connaissez bien, qui porte avec beaucoup de crânerie son uniforme bleu et la casquette blanche des grandes maisons: c'est Maurice Chevalier. A quelqu'un qui lui disait: "Et alors, comme ça, vous voilà chauffeur?" Maurice répondit: "Des clous, je suis manager de music-hall et de grands restaurants, seulement, ce soir, j'ai mis le complet de mon chauffeur pour venir ici, parce que. . . et puis quoi, ça vous regarde?" Evidemment, ça ne nous regarde pas, mais tout ce que fait Maurice nous passionne. Voilà ce que c'est que la gloire.

◂▸

Comment Marguerite Moréno s'endort

—Je m'installe dans un confortable fauteuil, afin d'y trouver un peu de repos et je lis afin de me distraire. Mais quelquefois je m'endors... cela dépend du livre!

Charles Trenet au cirque

Charles Trenet a profité de ses jours de "perm" (il fait son service dans l'aviation) pour présenter un tour de chant au Cirque Médrano.

Entre temps, il s'occupe de son nouveau Théâtre des Ailes et continue à composer des couplets. *Chantons un air nouveau*, sera créé d'ici peu.

L'autre jour, il a convié ses amis de la Presse à venir déguster le champagne dans "sa roulotte":

—Figurez-vous que je dors maintenant dans une roulotte... J'ai toujours rêvé de faire du cirque, de courir les routes comme un vrai bohémien.

Je chante,
Je vais de ferme en château...

"En tous cas, je suis fourbu. Je n'ai plus une minute de repos. Deux matinées par jour, trois matinées le dimanche! Et dire que mon adjudant appelle cela: "permission de détente"...

◂▸

En première ligne Georges Rollin est "super-optimiste"

Depuis neuf mois et demi Georges Rollin que l'on vit dans *Ultimatum* est en première ligne. Il est brancardier dans une formation sanitaire. Il doit faire chaque jour de nombreux kilomètres. Malgré tout, il a conservé son moral optimiste et il a pour tous ceux qu'il rencontre un mot réconfortant qui fait plaisir.

"Depuis neuf mois et demi, écrit-il, je n'ai pas arrêté et, quand j'ai une minute, je dors pour prendre des forces. En tout cas après différentes occasions de me faire descendre, je suis toujours bien vivant, un peu fatigué en attendant bien sagement la fin de cette vilaine guerre.

"Quelle fête en perspective, quand nous reviendrons et que tout sera fini!"

◂▸

Une femme habillée en homme passe partout

Lorsque Christian Jaques tournait *Tourelle* 3, un film sur la vie des matelots, à bord des cuirassés, bien des difficultés se présentèrent. Il est interdit, comme on sait, à toute femme de monter à bord d'un navire de guerre. Que faire, dans ce cas, de la précieuse script-girl, la collaboratrice indispensable du metteur en scène? Après bien des tergiversations et des discussions, Chirstian Jaques obtint la permission que sa script-girl l'accompagne et monte à bord du bateau où il tournait, mais à une condition: qu'elle soit habillée en homme! Cela eût peut-être bouleversé nos grand'mères, mais une jeune fille moderne ne s'embarrasse pas de ces détails. La script-girl de *Tourelle* 3 déclara même qu'elle se serait habillée en marin s'il l'avait fallu!

délicieux

$1.00 livrera 300 Sweet Caps ou 1 livre de tabac à pipe Old Virginia aux Canadiens en service dans le Royaume-Uni et en France seulement. Adresse—"Sweet Caps" B.P. 6000, Montréal, P.Q.

comme une
sweet caporal

• Tout comme un plat préparé par un chef génial, les cigarettes Sweet Caporal possèdent ce "quelque chose" d'inimitable que les gourmets reconnaissent partout avec enthousiasme. Elles charment les sens de l'odorat et du goûter et procurent cette délicieuse sensation de contentement qui ne résulte que de la jouissance de ce qui est parfait.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Pierre Fresnay et la sincérité

Tous les types d'humanité doivent être accessibles à l'acteur, dit Pierre Fresnay, et je ne puis dire si je préfère être un bagnard ou un prince.

"Il est impossible de savoir si notre propre personnalité intervient dans notre jeu, et dans quelle mesure elle le fait.

"Le seul principe qui doit importer pour nous, c'est notre sincérité dans l'interprétation, quelle qu'elle soit."

Nous devinons tout ce que ce mot de "sincérité" comporte: don d'observation, maîtrise de soi et cet impondérable qu'est le talent.

Ginette Leclerc et Raymond Rouleau jouent avec joie la grande scène d'amour dans "Coups de Feu". Pourtant leur bonheur sera de courte durée!

François Périer se révèle un excellent jeune premier et Régine Dancourt une bien délicate ingénue dans la comédie "Le Veau Gras" qui vous amusera.

Deux très belles animatrices du film français

Prise par le théâtre Véra Korène ne délaisse pas le film cependant. Très prochainement nous l'applaudirons dans "La Brigade Sauvage" où elle a Roger Duchesne et Youka Troubetskoy comme partenaires. Beauté majestueuse cette femme adorable exerce une réelle fascination qui augmente son succès auprès de nos cinéphiles.

Edwige Feuillère vient de terminer trois films splendides : "Sans Lendemain", "L'Emigrante" et "De Mayerling à Sarajévo". Son talent souple s'est adapté aisément à trois compositions subtiles et de caractère très opposé. Une belle artiste à laquelle on doit toujours faire confiance.

Pourquoi Georges Flament adore Viviane Romance

On a beaucoup parlé ces derniers temps du couple, auquel on reproche d'être inséparable, Viviane Romance et Georges Flament. On a dit tant de choses contradictoires que, forcément, si les unes étaient vraies, les autres devaient être fausses. Pour s'y retrouver, le plus simple était de prier les deux intéressés de répondre à un certain nombre de "pourquoi" par un nombre égal de "parce que".

Et d'abord la question essentielle — puisque de toute évidence elle est à la base de leur vie, de leurs décisions. Rien ne serait pareil s'ils ne s'aimaient pas!

—Pourquoi aimez-vous Georges Flament?

—Parce que c'était lui... parce que c'était moi...

—Pourquoi aimez-vous Viviane Romance?

—Parce qu'elle est comme elle est... J'ai connu des filles aussi belles que Viviane, plus belles peut-être... avec des yeux encore plus grands, dans lesquels on se perdait davantage... mais dans les yeux de Viviane, on voit tout de suite qu'elle a une âme, qu'elle a un coeur...

◂●▸

Si l'on faisait un film !

Si l'on faisait un film avec ce qui se passe au studio, derrière le dos de l'opérateur, si l'on photographiait les menus incidents de la prise de vues, si l'on enregistrait les bavardages des artistes, ou les impatiences du metteur en scène, bref, si l'on tournait l'envers du décor et de ses habitants, on obtiendrait un film certainement plus long que celui que l'on présente sur l'écran. On obtiendrait également un film qui ne manquerait ni de drôlerie, ni d'imprévu.

Mais les vedettes ne goûteraient pas certaines indiscrétions.

Et ce film à faire... on ne le fait pas.

L'APPÂT QU'IL VOUS FAUT!

LE GIN de KUYPER

Si dure que soit la journée, une chose demeure certaine: la chaleur réconfortante et la Réelle Saveur de Hollande du deKuyper dissipent cette sensation de fatigue.

10 ONCES, $1.05 — 26 ONCES, $2.40 — 40 ONCES, $3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John deKuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

328F

MAISON FONDÉE EN L'AN 1695

Rien que nous deux

par

EMMA GENDRON

LE Crépuscule de Novembre descendait sur Ben-Y-Gloe, habillant de pourpre ses montagnes, ses collines, gracieuses comme des formes de femmes, ses forêts sauvages et virginales, laissant, comme par mégarde, traîner des effilochements d'or au faîte des nuages blancs, glissant du Sud Ouest au Nord en un mouvement lent de poétique adieu au jour agonisant. Puis, les lumières du jour s'éteignirent une à une, laissant une traînée blafarde sur le visage pâle du soir soudain plein d'angoisse.

Sur la colline dominant ce petit coin d'Ecosse nommé Ben-Y-Gloe, dix roulottes de bohémiens se profilèrent crûment sur ce fond de ciel empourpré, mouvantes silhouettes noires bientôt happées par la brume du vallon où elles descendirent s'ensevelir.

De maigres haridelles, dont les côtes auraient pu se compter à l'oeil nu, traînèrent les roulottes jusqu'au fond de la vallée où les bohémiens s'arrêtèrent, choisissant une vaste prairie comme lieu d'élection de leur présente demeure. Le lieu leur semblait propice pour la représentation de ce soir-là aux paroissiens de Ben-Y-Gloe.

Hâtivement les chevaux furent dételés et mis en liberté sur la route, le long des fossés. Aussitôt libérés, les animaux se hâtèrent d'aller broûter, hélas! un sort inhumain pesait visiblement sur les pauvres bêtes; elles ne trouvèrent, pour apaiser leur faim, qu'un peu d'herbe noire brûlée par le froid. Les parias chevalins firent entendre de longs gémissements plaintifs en guise de protestation, mais ces hennissements prolongés, douloureux comme une plainte, avaient ce son de voix craintif, apeuré, des souffrances obscures résignées à l'avance à toutes les injures.

Leur résonnance, dans cette brume froide du soir avait quelque chose d'étrange.

Nul coeur pitoyable ne pouvait l'entendre sans faire un appel de justice vers cette Présence, énigmatique pour plus d'un, qui semblait, à cette heure, abandonner ces humbles créatures de la Divine Création.

Marco, le géant roux, athlète de la troupe errante, entendit l'appel désespéré des bêtes; son énorme charpente en fut secouée d'un frisson compatissant.

—Les bêtes ont faim, dit-il à Magali, la jolie danseuse bohémienne qu'il vient d'installer précautionneusement, avec des gestes de mère, sur un grabat fait de chaudes fourrures. Là, dit-il encore, reposez en paix ma belle étoile, jusqu'à ce que je revienne. Grégoire, le maître cruel, ne peut rien quand je suis là! que ma tente soit votre protection et votre confort, oh! relatif, et bien différent de celui que vous avez connu, mais il est l'humble offrande d'un coeur dévoué. Prenez donc un peu de repos en attendant l'heure de la représentation, le voyage fut si long, si pénible à travers ces montagnes d'Ecosse, surtout par ces temps d'automne. Vous n'avez pas froid, Mademoiselle Magali?

—Que tu es bon, Marco, répondit une douce voix de femme. Comment puis-je avoir froid protégée par la meilleure tente de la troupe? Je ne sens vraiment plus de froid, crois-moi. D'ailleurs, j'ai ton paletot, il est bien chaud aussi, ajoute-t-elle, réprimant courageusement un claquement de dents. Mais toi, pauvre ami, tu te prives pour moi.

—Bah! je suis si épais, répond Marco malicieusement, les dents de la bise se brisent sur ma peau coriace. Donc mademoiselle Magali, pas de sentimentalité à mon sujet. Puisque vous voilà un peu réconfortée, je vais, de ce pas, porter un peu de foin à nos frères inférieurs qui se lamentent sur la route.

—Du foin! dis-tu, Marco? il y a longtemps que nos chevaux n'en ont plus de ce "machouillis" comme dit Grégoire en son langage imagé.

—Quand on aime vraiment ses amis, ne trouve-t-on pas toujours le moyen de les secourir dans le sens de leurs besoins, riposte sentencieusement le pitre géant avec un frêle trémolo dans la voix.

—C'est là, l'art d'aimer, dans toute sa beauté, Marco.

—J'ai donc "emprunté," un peu de machoouillis dont parle Grégoire, à certaines fermes prospères rencontrées sur notre route. . . Ce soir, nos bêtes auront du bon foin, pour apaiser leur faim.

—Et tu as eu raison, contre la Raison, mon bon Marco. S'il est pénible de voir souffrir des humains, il l'est davantage à mon sens, de voir souffrir les animaux, qui n'ont pas même de voix pour exprimer leur douleur!

Quelques instants plus tard, Grégoire rejoignait les bêtes sur la route avec des bottes de foin sous le bras. Il ne voulait en aucune façon attirer l'atention du cruel Grégoire qui l'eut certes réprimandé pour sa bonté envers les chevaux. Le foin était pour lui une nourriture de luxe dont les animaux pouvaient se passer. Son avarice ne pouvait souffrir cette dépense.

Pendant qu'une âme sensible, en la personne du pitre Marco, venait se pencher sur la douleur muette des bêtes, l'activité régnait au camp bohémien.

Sous la clarté des fanaux rouges accrochés à de longues perches plantées en terre, chacun travaillait à l'installation des tentes, au fond desquelles, plusieurs scènes déjà s'élevaient.

Exigeant, brutal, le chef Grégoire surveillait tout, activant implacablement de son fouet celui-ci, d'invectives celui-là.

Aux premières heures de la soirée tout fut prêt. La petite troupe mercenaire eut alors la permission de se rassembler autour de gros chaudrons dans lesquels, plusieurs poules des fermes avoisinantes, avaient été dramatiquement transformées en fricot; des femmes pâles et échevelées, habiles visiteuses nocturnes de poulaillers, les avaient arrachées au sommeil bienfaisant de leur perchoir, pour les plonger dans le "réveil" d'une mort foudroyante au profit d'estomacs humains agités d'appétits voraces.

Mais un si bon fumet se dégage de ces chaudrons, que nul, vraiment, ne songe à ce drame de basse-cour que nécessite un fricot, à ce meurtre accompli par ces femmes hâves, harassées et brisées comme les haridelles vues tout à l'heure tirant les roulottes, mais cherche plutôt leur bonne grâce dans le but intéressé de satisfaire un estomac aux abois. Et les sourires, de mille façons, traduisent sur les visages la diplomatie du ventre.

. . . Il faut bien vivre! et le prix du meurtre, en l'occurrence le bon fricot, s'engouffre à grandes 'fourchetées" dans les bouches impatiemment ouvertes.

Il faut se hâter d'avaler, le maître Grégoire est si parcimonieux sur le temps des repas. Sa voix d'ailleurs, résonne déjà, impérieuse, tandis que ses yeux mauvais scrutent chaque visage.

—Quelqu'un parmi vous sait-il où se trouve Magali, la danseuse de ballets?

Un silence pénible succède aux paroles du patron.

—Quoi! personne ne sait?

—Madame se repose dans la roulotte de Marco, fait une voix aigue de Pierrette.

—Tu sais bien qu'elle était malade aujourd'hui, reproche aussitôt un pierrot faisant une gambade pour atténuer aux yeux du patron, l'importance de sa défense.

—Serais-tu allé prendre des nouvelles à son lit, mauvais singe? nargue mauvaisement Grégoire scandant sa remarque d'un coup de fouet sur l'échine du pierrot.

—Allez me chercher la paresseuse, cria-t-il à deux individus à la figure vulgaire et passive d'êtres abrutis.

Cinq minutes plus tard, une jeune femme portant le costume des danseuses de ballets, arriva, les épaules protégées d'un paletot d'homme.

Ses longs cheveux blonds qu'elle n'avait sans doute pas eu le temps de nouer en chignon, pendaient, longs et soyeux, le long de ses reins. Elle était pâle et paraissait avoir peine à se soutenir.

—C'est ainsi que l'on flâne dans la tente de Marco, dit Grégoire avec une intention méchante de blesser cette femme. Ne sais-tu pas qu'il faut danser ce soir, et que tu es seule à n'avoir pas fait de répétition? Les notables seront présents ce soir. Je veux qu'ils soient contents de toi, Magali. Allons! au travail! faites-moi quelques "vire-vire" sur ces petits pieds que voilà!

Disant celà, il allongea un coup de fouet brutal sur la fine jambe nerveuse de la danseuse. Quelques gouttes de sang giclèrent, teintant d'écarlate son bas de soie.

Un "Ha" douloureux, révolté, fut crié par toutes les bouches des bohémiens.

Un élan de pitié se manifesta pour Magali, mais Grégoire, fort de son prestige de chef, gronda, brisant d'un éclat de voix et de quelques claquements de fouet cette manifestation de pitié.

Tous ces parias, ces esclaves, se replièrent sur eux-mêmes, tels des toutous sous la main courroucée du maître.

Le triomphe de Grégoire fut cependant de courte durée.

Une main lourde, une main d'homme, s'abatit sur l'une des épaules du rustre.

La pesée se fait si lourde, si lourde, que les genoux de Grégoire n'en peuvent plus; ils chancellent, puis s'affaissent, laissant s'humilier le corps sur la terre. C'est Marco, l'athlète roux, qui vient au secours de son amie. Il pourrait, d'une claque, assommer le brutal, mais il a peur de sa force et la retient. Calme en apparence, il relève Grégoire, puis le monte à bout de bras, l'agite un instant dans l'air comme un mauvais plumet poussiéreux, et le rabat, comme une masse, aux pieds de Magali.

—Demande lui pardon, ou je t'étouffe, comme un chien galeux. Tous tes crimes, toutes tes injures, je vais te les faire payer d'un coup!

La figure de Marco est terrible de résolution. La sueur du poltron perle au front de Grégoire. La face écrasée contre terre sous la main de Marco, il va balbutier les humiliantes paroles réparatrices quand Magali, miséricordieuse, relève le coupable, et d'un sourire apaise la froide colère de son ami.

Elle comprend qu'il faut ménager la fierté

du chef afin de maintenir la paix de la petite troupe; le sort de tous ces humbles parasites dépend de Grégoire après tout; quoique sort misérable, c'est un peu de protection assurée. Sa pitié voit aisément ce qu'ils deviendraient s'ils étaient soudainement dispersés sur la route de la Vie! de souffrir en commun leur communique une sorte de puissance qu'ils n'auraient pas étant isolés. C'est pourquoi l'injure de Grégoire ne peut l'atteindre, noyée en son coeur par le flot de compassion qu'elle nourrit pour tous ces humbles enfants de Bohême. Car elle les aime ces pitres jaloux de liberté, ces pitres dont le coeur brûle d'idéals étranges inconnus de cet âge.

—Marco, mon ami, je n'exige pas davantage. Laisse Grégoire se relever, dit-elle. Il a eu tort d'écouter sa colère mais il avait raison, j'aurais dû faire ma répétition, je serai rouillée ce soir. Faisons la paix, tous. Je vais danser!

Grégoire respira profondément, soulagé visiblement d'un gros poids. Il se leva, s'ébroua avec un reste de mauvaise humeur mais trouva assez de bonne volonté en lui pour avouer, en blaisant, sa brutalité. Une grosse victoire pour ceux qui connaissaient Grégoire:

—Tu es vraiment gentille, la Magali! j'ai le sang prompt, tout le monde sait ça. . . la poigne de ce damné Marco a tout de même du bon, ajouta-t-il, entre haut et bas. S'adressant à ses gens il cria, de nouveau sa colère.

—Vite, vous autres, un tapis, là! mettez un tapis devant ce feu, madame va danser!

Des hommes, des femmes, s'empressent aussitôt d'exécuter l'ordre. En quelques instants, une scène de hasard est installée devant l'énorme bûcher, dont la flamme éclaire tout l'alentour.

D'un geste preste, Magali se libère du paletôt qui l'enveloppait. Elle frissonne sous le sifflement de la bise, dont la morsure brûle sa chair nue. Mais cette faiblesse ne dure pas. Une volonté intense galvanise bientôt son jeune corps. Et tel un oiseau essayant ses ailes sous le vent, elle s'enlève sur ses pointes, timide, hésitante, d'abord, puis graduellement raffermie elle s'envole dans un élan superbe qui semble sans aucun effort, la soutenir dans un vol cadencé durant lequel ses jolies pointes ne viennent toucher le sol que par coquetterie.

Les bras soulevés sous la masse des cheveux qu'ils soutiennent en auréole mouvante autour de sa tête, Magali paraît transfigurée par l'ivresse de son art. Les laideurs de la Vie se sont effacées à ses yeux, ses pieds ailés foulent le sol d'un monde nouveau, d'un monde merveilleux où tout est caresse et enchantement! un monde où jamais le sang du coeur n'est exigé comme tribut à l'amour.

A la lueur des flammes dansantes du bûcher, son corps frêle et souple prend des allures d'irréalité. Un souffle de pure. d'idéale beauté, irradie de tout son être. Jamais les bohémiens ne l'ont vu danser ainsi! elle tourne sur ses pointes et vire-volte en des voltiges si aériennes, si artistiques et si pleines de grâce, que son art empoigne tous les coeurs. Une hypnose les retient là, autour d'elle, sous le souffle divin de l'Art lui-même, dont la chaude caresse, réchauffe soudain leur coeur dans un sentiment de fraternité si puissant, que le joug de leur dure vie errante ne blesse plus leurs épaules de parias. Des larmes sincères sourdent des yeux de quelques pierrots délayant, sans qu'ils s'en soucient, la poudre et le fard sur leurs joues.

. . . Ils ne s'aperçoivent pas que le grand feu devient un brasier et que la neige, la belle première neige, s'amasse en une couche ouateuse sur leurs épaules.

Le terrible Grégoire lui-même a tout oublié en la présence de l'Hôte Divin.

Chacun n'a d'yeux et de souffle que pour cette femme, ou plutôt cette déesse qui les électrise et les réchauffe de sa flamme. Leur vie palpite, rythmée par elle! le Monde pourrait être dissous qu'ils ne le sentiraient pas!

. . . Et Magali danse toujours. Bouche béante comme en une muette supplication vers un Génie mystérieux, les yeux rivés au Ciel, souriant à quelque rêve de suprême évasion, elle tourne, tourne, tourne. dans le hâlo de plus en plus restreint du brasier à l'agonie parmi le vol duveteux des papillons blancs de la première neige.

Mais l'hypnose se brisa tragiquement soudain, telle une fin de rêve, sous la morsure de la Réalité. Les bras de la danseuse tombèrent le long d'elle-même, laissant la masse mouvante des cheveux entraîner la tête à l'arrière, tandis que le corps blanc chutait mollement comme une feuille morte sur la terre humide.

Dans un sursaut la petite troupe revint à la réalité. Plusieurs hommes s'empressèrent d'aller relever l'évanouie, mais la main de Marco écarta doucement ses camarades, réclamant d'autorité le privilège de veiller sur leur Etoile.

—On n'est que des brutes, tous des brutes! pour l'avoir laissée danser ainsi, marmotta-t-il en écrasant une larme sur sa face rude de pitre battu par la misère.

Soulevant son léger fardeau, il partit à grands pas vers sa roulotte où il alla déposer la danseuse. Plusieurs personnes du groupe s'élancèrent sur ses pas, mais Grégoire redevenu Grégoire, les arrêta, les gourmandant de sa voix brutale.

—Hé! là, où courez-vous ainsi! c'est assez d'un qui va perdre son temps. A l'ouvrage, et ouste! la foule va bientôt arriver et rien ne sera prêt.

Tandis que la petite troupe s'affaire aux derniers préparatifs de la représentation du soir, Marco essaie de ranimer la danseuse mais en vain.

Une anxiété sans nom brûle son coeur. Il ne veut pas accepter la possibilité de la mort pour son étoile. Pourtant, la noire visiteuse semble déjà être entrée sous sa tente, son ombre se reflète sur la pâle figure de Magali.

—Ah! qui donc comprendra ma détresse. qui donc te sauvera Magali, s'écrie-t-il, en baignant d'eau les tempes de la danseuse.

CELOTEX
Fournitures d'Acoustique

Acousti-celotex -- Calistone
Heerwagen Tile -- Calicel
Calicel Castone -- Absorbex

Pour tous vos problèmes d'acoustique

CHAQUE cinéma pose des problèmes d'acoustique spéciaux. Les matériaux modernes fabriqués pour répondre au besoin d'une parfaite distribution sonore exigent d'être traités par des ingénieurs experts dans leur application aux salles, tant anciennes que nouvelles, si l'on veut qu'ils donnent satisfaction. Dominion Sound Equipments Ltd. a à son service le personnel d'ingénieurs en acoustique le plus compétent qui soit au Canada. Leur travail vous permettra de construire sans crainte d'erreur.

Dominion Sound Equipments
LIMITED
BUREAU CHEF: 1620 OUEST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
HALIFAX — TORONTO — WINNIPEG — REGINA — CALGARY — VANCOUVER

UN SERVICE NATIONAL POUR LES THEATRES

—Moi, mon fils. . . répond une voix profonde près de lui.

Marco, sursautant, se retourne.

—Ah! c'est toi, Paula, l'ancêtre. Je me croyais bien seul ici, qui donc t'a dit qu'elle était en danger. . . car tu ne sors plus guère de ta tente que pour ceux des nôtres qui vont mourir. . .

—Ou ceux que je désire sauver. . . tu oublies celà mon fils. Tu oublies également que je n'ai besoin de personne pour m'instruire de ce qui se passe ici ou là.

—J'ignore quel est ton pouvoir, Paula, mais je sais qu'il est grand et redoutable.

—Il le serait, si je l'employais mal, veux-tu dire? Celà est exact. Mais sois en paix, mon fils; ce pouvoir n'est donné qu'à ceux qui le méritent! de l'employer mal à propos causerait notre perte. Maintenant, va Marco. laisse moi seule avec la mignonnette.

—Paula, regarde!

La tête de Magali vient de fléchir sur son épaule, tandis qu'un léger baillement ouvre ses lèvres qui se referment aussitôt après dans une rigidité cadavérique. Marco, la voix brisée de détresse s'écrie:

—Ah! morte! elle est morte! Paula, je savais bien que ta présence ici m'annonçait sa fin.

—Ta peine te rend fou, Marco. La mort n'est qu'un mot, enfant! qu'une transition entre deux états différents d'une Eternelle Vie. Pourquoi pleures-tu?

—De penser que sa forme si chère disparaîtra à mes yeux, me rend malheureux comme un pauvre enfant sans mère!

—Je t'ai dit d'espérer. Rien n'est perdu, la mort, ce que tu appelles ainsi, n'a pas terminé son invisible travail. Va, te dis-je, laisse moi seule avec la mignonnette, ne perdons pas un temps précieux à de vaines paroles.

Marco se laisse convaincre par la voix ferme de la gitane. Docilement il quitte la tente et s'en va cacher sa peine dans les ténèbres du Soir, glacées comme un linceul.

. . . . . .

Dans l'après-midi précédant la venue des bohémiens à Ben-Y-Gloe, Richard Greenock. jeune millionnaire nouvellement installé en ce merveilleux petit coin d'Ecosse, se décida d'aller au devant d'une bien étrange aventure.

. . . Il était, en cet après-midi là, installé confortablement sur un divan de sa bibliothèque occupé à lire son courrier. Un pli d'amertume creusait un précoce sillon au coin de ses belles lèvres faites pour le rire spontané des jours de joie. Avec mauvaise humeur il répondit un bref "entrez", à un heurt discret, fait à sa porte.

—Monsieur Greenock, excusez-moi, mais j'ai absolument à vous parler. Ma fidélité à votre service, mon dévouement pour votre personne, m'aut. . .

—Vas-y, vas-y! coupe au plus court! qu'y a-t-il? que se passe-t-il, Francis? brusque le gentilhomme.

Décontenancé, perdant son latin, l'intendant répond de façon niaise:

—Il y a qu'il ne se passe rien, monsieur Greenock.

—En ce cas, pourquoi es-tu donc ici?

—C'est là la chose difficile à expliquer. . . la chose qui n'est pas, mais qui peut exister tout de même, pourrait peut-être vous intéresser, voilà!

—Francis! de grâce, explique-toi. Je te donne cinq minutes.

—C'est trop! pour vous faire plaisir. J'ai prêté l'oreille à tous les bruits, à tous les on-dit de la ville et du village, et Dieu sait si ce métier occasionne d'entendre d'étranges choses! Depuis quelques jours tout le monde sait, depuis Ben-Y-Gloe jusqu'à trente lieues à la ronde au-delà et plus, qu'un bateau fantôme existe au large de Bervie!

Le jeune Richard, à ces mots, repoussa la masse de son courrier qui dévala en avalanche du divan sur le tapis, et, se dressant en face de son intendant qu'il prend aux épaules, il se penche sur ses yeux qu'il scrute sérieusement, mais avec un air si drôle que Francis ne peut résister à l'humour de cette scène. Son rire sonne et résonne, haut et franc, dans le bel appartement. Richard se rend compte à son tour de l'humour de son attitude et suit l'exemple de son intendant.

—Sérieusement, explique toi.

—Sérieux, je le suis, monsieur Greenock! un bateau fantôme se montre, depuis plus d'une semaine, au large des côtes de Bervie. De plus, et c'est là la chose qui pourrait peut-être vous intéresser, si vous voulez risquer l'aventure, ce bateau est dirigé par un capitaine qui vient prouver par ses dires ce que son unique passager, un vieux savant, un nommé Hodgson affirme être la vérité.

—A savoir? . . .

—A savoir qu'il a le pouvoir de ne pas mourir, en plus de celui de connaître le passé et l'avenir du Monde, comme celui des individus.

—Quelle folle prétention! je n'en ai jamais entendue de plus formidable. Un farceur se joue de la crédulité des gens et l'exploite.

—Pas pour de l'argent, c'est sûr! quel original pourrait alors tenter de jouer une farce aussi dangereuse. Ce savant et ce capitaine viennent tour à tour causer avec les gens qui osent aller au large accoster leur bateau. Plusieurs d'entre elles, paraît-il, ont vu des personnes aimées, mortes depuis longtemps. D'autres ont découvert des secrets extraordinaires. Cependant, chose curieuse, personne n'a le droit de toucher ce bateau. Si vous le désirez, vous pouvez le visiter de fond en comble, "du regard". . . Oui, oui, Monsieur Greenock, du regard! vous n'avez qu'à concentrer votre attention dans un sens, indiqué par le savant, et alors les murs s'effacent et le bateau vous livre le secret de son intérieur.

—Je te le répète, je n'ai jamais rien entendu de si fou. Nous vivons dans un siècle où le vieux passé paraît enfantin, et le futur extravagant! le présent ne sait comment se maintenir entre ces deux antipodes!

—Celà est exact, maître. Cependant, la chose vaut la peine d'être examinée de près, ne trouvez-vous pas? Qui sait si ce vieux savant ne pourrait pas vous dire où se cache votre jeune femme? Jusqu'ici, vous n'avez eu que des déceptions de tous les agents, engagés par vous. Ils vous "nourrissent" d'espoir, par intérêt d'argent, vous payez si bien! Mais de trace sûre, point!

—. . .

—. . . ! . . . hum! que n'allez-vous pas à Bervie! c'est juste un voyage de quelques heures. Celà vous apportera, comme certitude, le bienfait d'une distraction. Sauf le respect que je vous dois, mon cher Maître, cette peine de coeur est en train de vous tuer.

—Tu es vraiment bon, mon cher Francis. J'apprécie ta sollicitude. Tu as raison, je suis à bout. Il y a des fois où je sens mon coeur près d'éclater. Ah! comprends-tu celà, Francis, ne plus voir l'être que l'on aime! être obligé de vivre quand même!

—A peu près, je m'imagine. C'est pourquoi. . .

—C'est entendu! j'irai à Bervie, mais pas demain, immédiatement! je t'emmène Francis! donne les ordres nécessaires pour notre départ dans une demi-heure.

Quelques heures plus tard, Richard Greenock et son intendant Francis, descendaient de sa limousine de luxe sur le quai de Bervie, joli petit port de mer situé à quelques milles de son château de Ben-Y-Gloe.

Une foule excitée, inquiète, encombrait le débarcadère.

Tout le monde semblait concentrer leur attention vers un même point de l'horizon.

Des bras s'agitaient pour indiquer quelque chose au large des côtes.

Jean-Pierre Aumont a retrouvé sa petite fiancée Corinne Luchaire dans le film "Je t'attendrai". Mais il faut repartir, les minutes sont comptées . . . C'est l'adieu. Sera-t-il suprême ? Le soldat reviendra-t-il un jour ? Mystère angoissant.

"Ils étaient neuf célibataires"

Un autre bijou d'esprit imaginé et joué par SACHA GUITRY

DES qu'il vit la comtesse Stacia pénétrer dans le restaurant, Jean (Sacha Guitry) éprouva le coup de foudre. La comtesse n'était pas de bonne humeur: le gouvernement français venait de prendre un décret-loi concernant les étrangers et ce décret allait les obliger à ne plus pouvoir vivre dans la capitale. Une solution: le mariage avec un Français. Seulement, l'existence de la comtesse était plutôt compliquée. Que faire?

La comtesse, hélas! n'était pas la seule à se poser cette question.

Tout en dînant, Jean, qui ne pouvait détacher son regard de Stacia, eut subitement une idée.

Et Jean expliqua à un ami sa fameuse idée:

—Je crée un hospice pour vieux célibataires français. Je fais passer dans les journaux des notes indiquant qu'une âme généreuse vient de fonder une maison de retraite pour vieux célibataires français. Les annonces ne manquent pas de tomber sous les yeux des étrangères visées par le décret-loi. Elles viennent sonner à l'hospice où je n'aurai qu'à leur soumettre mon choix de célibataires. Sur la somme versée par la cliente, je garderai la moitié et je remettrai l'autre à l'époux le jour du mariage.

Jean mit sa fameuse affaire sur pied. Les célibataires vinrent au nombre de neuf. Ils avaient noms: Adhémar, Adolphe, Aristide, Agénor, Athanase, Antonin, Alexandre, Anatole et Amédée. Ils furent enchantés de trouver, enfin, un bon abri douillet.

—Oui, mais les femmes.

Elles vinrent mais au nombre de sept. Margaret, charmante Hollandaise; Consuelo, une Brésilienne; Joan, une adorable Anglaise, chanteuse de cabaret; Mi-Ha-Ou, danseuse chinoise; deux Françaises, Mme Picaillon, une rentière, veuve mûre et avare, et une directrice d'une affaire de lingerie.

Il y eut enfin ce que Jean attendait, la visite de Stacia.

Les sept dames choisirent leurs sept célibataires et versèrent des sommes variables.

Il fut entendu que l'union n'aurait qu'un caractère officiel et que ces messieurs, la cérémonie terminée, regagneraient leur hospice.

La cérémonie eut lieu. Tout le monde semblait radieux. Sauf Agénor, le mari de Stacia, qui n'avait pas encore reçu ses papiers. Jean trouva un comprois et, d'accord avec lui, décida de marier Agénor sous un faux nom et avec de faux papiers. Tout se passa à merveille.

A la sortie de la mairie, ces époux d'une heure se séparèrent et les ex-célibataires reprirent le chemin de l'hospice. Mais! Pourquoi fallut-il que plus tard nos ex-célibataires quittent l'hospice avec l'idée d'aller surprendre leur épouse respective.

Alexandre, qui avait épousé Margaret, comprit son erreur. Il s'éloigna d'une façon charmante. Adhémar, qui avait épousé la directrice, découvrit qu'il avait de nombreuses filles. Adolphe, qui avait convolé avec Joan, trouva la petite chanteuse en pleurs. Un drame d'amour? Il arrangea toute l'affaire et devint, pour la circonstance, le papa de sa propre femme.

Athanase fut bien reçu par Consuelo; seulement, la Brésilienne avait deux filles mariées à deux agents, vieilles connaissnaces d'Athanase. Ce n'était pas possible! Athanase repartit tout seul. Antonin, lui aussi, fut fort bien accueilli par Mme Picaillon. Le doux vieillard sut-il trouver le chemin de son coeur! En tout cas, Antonin resta.

Pour rejoindre sa femme, Amédée eut plus de mal. Mi-Ha-Ou était en train de faire son numéro de cirque. Sous un rire général, Amédée s'avança pour expliquer à son épouse les raisons de sa présence. Mi-Ha-Ou continuait à danser et Amédée finit par en faire autant. Ce numéro eut le don de plaire au public. Le directeur proposa aux époux un magnifique contrat.

Restait Agénor. Celui-là savait très bien, qu'il n'était pas marié avec Stacia. Il venait simplement essayer d'obtenir de l'argent. Seulement le Bon Dieu veillait, sous l'aspect de Clémentine, femme de chambre de Stacia. Clémentine n'était autre que la véritable épouse d'Agénor. Sa visite se termina par une magistrale paire de gifles. Cette correction précéda l'arrivée de Jean chez Stacia, qui dévoila alors la vérité.

—Le jour du mariage, dit-il, j'ai substitué mon propre état civil à celui d'Agénor et je me trouve ainsi votre époux légal.

Un huitième célibataire venait de se marier!

La charmante comtesse n'eut plus qu'une ressource: celle de s'incliner, et rien n'empêche de croire que Stacia et Jean vécurent parfaitement heureux.

En suivant la page de gauche à droite on reconnaît: Sacha Guitry — Saturnin Fabre — Elvire Popesco — Geneviève de Serreville (Mme Guitry) avec André Lefaur — Sinoël et la princesse Chio — Max Dearly et Marguerite Moréno — Betty Stockfeld Saturnin Fabre et Sinoël — Victor Boucher.

Sobre en tout la Bière me suffit

Etre heureux! Etre en bonne santé! Pouvoir travailler, s'amuser, rire, manger et boire avec modération. N'est-ce pas là la vraie joie de vivre? Depuis des générations, la bière est une tradition dans la vie des gens de la province de Québec. Quel autre breuvage convient mieux à une existence tempérante—contribue autant à la joie de vivre?

Le seul fait de voir s'agiter cette foule dans cette brume d'automne, au bord de cette mer roulant des vagues grondantes comme des tonnerres, prêtait un visage mystérieux à l'aventure que Richard venait connaître.

Il entra donc bravement parmi cette foule que son scepticisme était prêt à considérer comme anormale et s'informa, aux uns et aux autres, du motif de leur agitation.

Il apprit, à sa grande stupéfaction, qu'un bateau du bord, chargé de quelques sceptiques était allé à la rencontre du vaisseau fantome. Cela excite tout l'alentour de Bervie de savoir si ce savant et ce capitaine sont oui ou non des êtres vivants ou le produit d'une hypnose formidable.

—Sachez, monsieur, lui assura une jolie femme, heureuse d'entrer en conversation avec ce beau jeune homme, que ce bateau fantome excite tout l'alentour de Bervie depuis plus de dix jours. Le plus extravagant est l'affirmation du savant concernant son pouvoir de vaincre la mort, et celle de vivre en notre monde depuis des siècles.

—Vous croyez celà, madame?

—Mon Dieu. . . il faut bien croire à quelque chose. . . et puis, je crois au progrès, à l'évolution! . . pourquoi nier des choses que l'on ignore, n'est-ce pas prouver par là un peu moins d'ignorance. . .

—Que vous avez une façon gentille de donner une leçon!

—Mais non! je vous assure. J'exprime simplement ma façon de voir. J'ai pris l'habitude de ne jamais rien nier, l'homme connait encore si peu le Monde qu'il habite. Moins habile que la fourmi à se construire des châteaux de sable, il croit pourtant tout connaître parce qu'il capte l'électricité. A-t-il dompté cette force? la connait-il seulement! Sait-il seulement pourquoi il est obligé de mettre un pied devant l'autre pour avancer sur le sol?

Richard n'eut pas à répondre à son étrange et belle inconnue. Une clameur si grande s'éleva parmi la foule qu'elle domina un moment celle des vagues furieuses, abolissant toute possibilité de conversation suivie.

Cette clameur fut suivie d'une formidable détonation qui ébranla le sol sous ses pieds.

Là-bas, au large des côtes, l'embarcation portant les audacieux curieux venait de sauter! cependant que la forme gigantesque du bateau fantôme se dressait tout en flammes sur le fond sombre du Ciel.

—Le bateau fantôme est en feu! le bateau fantôme est en feu! criaient des femmes au paroxysme de l'épouvante.

—Cette histoire devient fantastique, mais il y a sûrement quelque chose d'extraordinaire que je brûle maintenant de connaître! tu viens Françis? s'écria Richard, prenant son intendant sous le bras et l'entraînant vers la berge.

—Même si je ne le désirais pas, ce serait déjà fait, mon cher maître, au train que vous me menez là, riposta Francis plein d'humour. N'oubliez pas que je suis l'instigateur de votre venue à Bervie, pour tout l'or du Monde je ne reculerais pas devant l'aventure qui se présente à nous. Dans ma vie de soldat j'ai vu bien des choses, j'ai affronté bien des dangers, et même, si nous devions voir le diable commander ce supposé bateau fantôme, j'irais quand même faire sa connaissance!

—Bravo! c'est ainsi qu'agissent les braves! allons!

Sur le qual, une difficulté se présenta. Personne ne voulait prendre le risque d'aller affronter ce bateau fantastique dans la crainte de subir le sort des précédents. Une seule barque parmi toutes celles qui étaient là, avait été louée. Mue par la main d'un brave elle filait déjà, à toute vitesse, vers le lieu du drame pour se porter au secours des naufragés.

Ce ne fut qu'après bien des pourparlers, et surtout parce qu'il y mit un prix capable de calmer toutes les angoisses, que Richard put à son tour se diriger vers le sinistre vaisseau dont le mât en flammes, semblait vouloir mettre le feu au toit du Ciel qu'il défiait.

Junie Astor se fait la confidente et la consolatrice de Blanchette Brunoy dans "Quartier Latin", joli film où l'amour tient tous les fils. Junie a abandonné les rôles d'ensorceleuse pour des personnages plus émouvants. Son talent s'y exerce avec un égal bonheur.

Un quart d'heure plus tard, Richard était sur les lieux du drame.

Les naufragés, maintenant sains et saufs à bord de la barque revenaient vers le rivage. L'épouvante était sur tous les visages.

Voyant le yacht de Richard filer vers le vaisseau diabolique les rescapés et leurs sauveurs tentèrent de le dissuader de son entreprise. Ils l'abordèrent du plus près possible, et lui crièrent, à travers le mugissement furieux des vagues.

—Qui que vous soyez, de grâce, n'allez pas affronter le bateau fantôme! voyez! plus d'une heure qu'il est en flammes et il ne se consume pas! la charge de dynamite lancée contre lui a mis en pièces notre bateau. . . quelques débris flottent encore là-bas, à la surface des vagues. . . n'est-ce pas là, un effet diabolique? Ce savant Hodgson est le diable en personne! n'allez pas là-bas. . . n'y allez pas!

—Etes-vous tous sains et saufs? cria Richard sans s'émouvoir plus que celà.

—Sauf Todd, le capitaine de notre bateau . . . il a disparu on ne sait comment, emporté par une vague . . . sans doute.

—Eh! bien, nous allons aller le demander au savant Hodgson lui-même!

Après ces quelques mots échangés péniblement à travers le bruit des vagues et du vent, le yacht repartit à toute allure narguant de ses pétarades les bruits hostiles de la Nature, l'épouvante des rescapés, et fonça droit au vaisseau fantôme!

. . . Mais chose curieuse, à mesure que le yacht portant Richard, s'approchait de lui, la flamme du dit bateau fantôme s'éteignait, sa forme gigantesque s'affaissait, jusqu'à devenir normale.

Debout à l'avant de son yacht de louage Richard regardait, médusé, ce phénomne s'accomplir.

—C'est une sorcellerie! confia-t-il tout bas à son intendant Francis.

—Pas du tout! répondit une voix calme, sonore et belle, se faisant entendre parfaitement bien à travers les éléments hostiles.

—Quoi, Hodgson, car je suppose que c'est bien vous que j'entends, vous avez donc une voix? répliqua Richard tout en jetant l'ordre à son pilote d'accoster le bateau étrange, devenu d'apparence normale.

—Et une forme! lui fut-il répondu. Mais je vous avertis, Richard Greenock, gardez vos distance, n'approchez pas davantage de mon vaisseau.

La voix, cette fois, tombait brève, tranchante.

—Qui donc vous a dit mon nom? demanda

COMMENT S'HABILLAIENT LES GENTILSHOMMES AU DÉBUT DU 18ème SIÈCLE

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Derrière la montre, sous les regards ironiques de Paul Misraki (à droite) et de Jimmy Gaillard, la jolie Claire Jordan a bien du mal à accomplir sérieusement son métier de mannequin sportif. C'est une scène du film "Tourbillon de Paris" avec Ray Ventura et ses Collégiens.

Richard, légèrement ému. Je ne suis certes pas connu de vous.

—Je vous rencontre, vous, pour la premièfois Richard Grenock, mais je sais ton nom, comme je sais celui de tes ancêtres que j'ai connus, eux, et leurs ancêtres! Je sais que ton arrière grand'père se nommait Jérôme, parce que sa mère était de descendance française; que ce Jérôme fut un terrible pirate dont les mains se souillèrent de sang pour amasser la fortune dont ta famille jouit encore.

—Tu mens! cria Richard, ce Jérôme dont tu parles fut en effet mon arrière grand-père, mais il mena une vie d'honnête marin, il amassa péniblement et honnêtement la fortune dont je suis l'héritier! Mais si tu as une forme, capitaine Hogson, montre-toi, et donne-moi des preuves de ce que tu dis.

—Je ne te tiens pas compte de tes insultes, jeune homme, je suis prêt à te donner satisfaction. Regarde, me voici!

Richard, Francis et leur pilote, virent une forme élégante d'un gentilhomme moderne, bien différente de la personnalité typique portée habituellement par les savants, s'avancer sur le pont du vaisseau et les saluer poliment.

Il demanda, de bonne grâce.

—Que puis-je faire pour vous, Richard Greenock?

—Avant toute autre chose, me donner des preuves sur les accusations portées contre mon arrière grand-père. . .

—Pourrais-tu le reconnaître si tu le voyais?

—Oui, j'ai son souvenir immortalisé par de grands portraits de famille. . .

—Eh! bien, tu le verras dans quelques moments: à l'instant où il attirait le "Bonny-Honey" dans un guet-apens qui le fit tomber en son pouvoir avec équipage et biens, après la mort du capitaine qu'il extermina de ses mains. . . Ceci se passait il y a exactement cent cinquante ans, en l'an dix-sept-cent-quatre-vingt-dix.

Le savant avait à peine fini de prononcer ces mots qu'un tumulte horrible se fit entendre, des cris d'horreur entre-mêlés d'appels au secours, des plaintes, des râles d'agonie; et, soudain, dans les mâtures du bateau fantôme une scène de pillage et de meurtre apparut.

Des hommes se battaient, s'entrégorgeaient sur le pont d'un navire, dans les cabines et jusque dans la cale.

Puis ces êtres s'effacèrent de la scène, leurs voix s'éteignirent comme une flamme de cierge sous le vent, et il ne resta plus que deux hommes rageusement aux prises.

Richard, les deux mains cramponnées au bord du yacht, les yeux pleins d'horreur, contemplait la scène terrible.

Pâle, les dents serrées, il ne prononçait pas un mot.

Quand la scène en fut au tableau des deux hommes essayant de s'entretuer, il reconnut soudain son arrière grand-père Jérôme, tel qu'il le conaissait par ses portraits. Il ne put supporter cette vision plus longtemps, et il cria avec une voix où la colère, l'indignation et la douleur se mêlaient:

—Hodgson! ta science est infernale comme toi-même! mon ancêtre Jérôme n'était pas un meurtrier! tu vas me rendre compte de ton imposture!

Disant celà, Richard ordonne à son pilote de forcer l'abordage du navire. Mais c'est en vain. Un craquement, sinistre comme une menace de mort, secouant le yacht au même instant arrêtait le fonctionnement du moteur, tandis qu'une houle furieuse le frappait en le repoussant durement. La voix du savant à nouveau se fit entendre, comme un roulement de tonnerre:

—Garde tes distances! je t'avais averti Greenock. Je te le répète, mais pour le dernière fois. Crois-tu donc que je veuille me repaître de ta souffrance? quel intérêt en retirerais-je? t'ai-je appelé? est-ce que je te demande de l'argent? Non! cesse donc tes enfantillages si tu veux savoir quelque chose. . .

—Ah! s'écria Richard, je deviens probablement insensé! Savant Hodgson, dis-moi quel est le mobile qui te pousse à venir ici nous démontrer ton pouvoir?

—Mon amour pour l'humanité! . . . Je veux prouver à l'homme l'inutilité de ses recherches scientifiques tant qu'il se bornera à limiter son attention aux effets et non à la Cause! je veux lui prouver qu'il lui faut rechercher la Cause en lui-même, et non plus au-dehors. L'homme porte en lui les clefs de l'Univers. Il passe son temps à essayer de perfectionner des instruments susceptibles de surprendre les secrets de la Nature, à les utiliser ensuite contre ses frères en humanité. il veut connaître ces Lois Sublimes qui tour à tour le soutiennent ou le frappent, selon qu'il en use, mais jamais il n'a songé qu'il était la Cause et qu'il fallait sur lui-même se pencher.

—Voulez-vous dire qu'il pourrait ouvrir cet Univers dans lequel Dieu l'a enfermé? qu'il en pourrait contrôler les éléments, se les assujettir?

—Pourquoi pas? trouves-tu difficile de parler, de voir, de marcher, d'entendre? extérieurement, ton corps t'obéit parce que tu as appris à le contrôler, comme l'homme commence à apprendre à contrôler deux éléments de la Nature; l'Eau, la Terre; il s'essaie sur un troisième, l'air; du Feu il ne connait rien encore, c'est-à-dire qu'il a oublié le secret d'utiliser le pouvoir spirituel du Feu. Mais des âges viendront où il saura de nouveau. . . alors toutes choses lui obéiront fidèlement comme ton corps présentement t'obéit.

—Dois-je comprendre que tu te donnes cette Mission d'essayer de l'éveiller à nouveau à ces connaissances?

—Exact. Je m'efforce d'être une humble cheville dans le gigantesque travail divin entrepris pour éveiller l'humanité à son sens immortel. Si l'homme savait sa Puissance, il en serait ébloui! s'il connaissait l'essence de sa pensée, s'il apprenait comment l'utiliser, l'Univers en serait lui-même transformé!

—Dites-moi, Hodgson, un être possédant ces pouvoirs peut-il être mauvais?

—Jamais!

—Alors, dites-moi ce que vous avez fait du capitaine Todd?

—Ah! ta pensée cherche à me surprendre, mais je te pardonne, parce que tu es encore si aveugle. Je te pardonne parce que tu fais celà dans une bonne intention, tu es un honnête homme Richard Grenock, et il te sera donné satisfaction. . . regarde. . .

—Quoi! puis-je en croire mes yeux?

—Certes! Todd est vivant. . . c'est bien lui et son bateau qui sont là, sous tes yeux.

—Pourtant, la dynamite avait détruit ce bateau, j'ai vu l'explosion du rivage ,et l'on m'a assuré qu'une vague avait emporté le capitaine. . . j'ai vu les rescapés retourner au rivage sur une barque de sauvetage. . . j'ai vu tout celà Hodgson. . . et pourtant, celà n'était pas! je t'en prie, explique-moi.

—Cela *était*, et celà *n'était pas*... Grenock! Grenock voilà deux extrêmes entre lesquels il faut placer la Vérité. L'Homme enfant ne sait pas encore apprécier les différences entre deux réalités, parce qu'il n'a pas appris à tourner son mental vers le côté spirituel de l'Univers qu'il habite. La forme toujours l'aveugle. Il crie au phénoménal dès qu'une Loi inconnue de lui manifeste son principe par la canalisation d'un pouvoir naturel.

—Dois-je conclure que le capitaine Todd a été faire un tour dans l'autre Monde, et qu'il en est revenu sain et sauf! ricana Richard repris par un torturant scepticisme.

—Non, Greenock, le capitaine n'en est *pas encore* capable. . .

—Alors?. . . alors? explique.

—La Pensée, Greenock, je t'ai parlé du pouvoir de son Essence. . . chaque Pensée, chaque action ou désir s'imprime *Réellement* sur la substance d'un Monde Supérieur qui enveloppe notre Univers. . . ce fait, quoique réel, n'apparait pas aux yeux disons opaques de la majorité de la foule, c'est pourquoi l'on est habitué de ne juger que par l'action vue en ce monde plus lourd, qui semble, le seul réel... mais, dites-moi, enfant, du fait que des objets ou des êtres sont vus dans l'espace lumineux d'un rayon de lanterne, est-il logique de conclure que rien n'existe au-delà de ce rayon? Auriez-vous bonne opinion d'un homme qui braquerait ainsi une lanterne sur l'Univers et dirait, basant ses affirmations sur ce qui serait enclos dans le champ de vision de sa lanterne, voilà le Monde! Eh! bien, il en est ainsi de vous! vous criez au diabolique parce que j'essaie de vous montrer la puissance de la Pensée. . . Todd et ses amis étaient venus dans le but de me détruire, n'est-il pas vrai?

—On me l'a affirmé, en effet.

—Eh! bien, j'ai, tout simplement, par mon

pouvoir, descendu dans ce plan physique, l'action de leurs pensées enregistrée en fait réel dans le monde phénoménal, ou monde supérieur dont l'Essence enveloppe notre Univers. Je leur ai tout simplement montré *l'effet causal* auquel cette action les assujettissaient. . . Toute la foule du rivage a été épouvantée, y compris les amis de Todd qui se sont, d'horreur, jetés eux-mêmes dans la mer. . .

—Cependant, Todd a été vu emporté par une vague!

—Du tout! tu t'en rends compte dès à présent puisqu'il est là sous tes yeux. . . Todd est malade du coeur, la vision de la scène non encore manifestée ici-bas de la destruction de son petit navire, l'affecta au point qu'il tomba évanoui sur le pont. La vague, en passant, un instant, le couvrit, le cachant aux yeux de ses amis qui se jetèrent à la mer comme des insensés! leur épouvante forgea le reste de la légende à laquelle ta crédulité ajouta foi.

—Quelle étrange révélation, quelle étrange science! l'homme n'est donc pas ce qu'il paraît être, Hodgson?

—Il est aussi différent de l'apparence qu'il représente qu'un architecte l'est de la maison qu'il bâtit! l'homme est un dieu en devenir, un dieu immortel. . . Sa maison ou le *corps visible* qu'il porte n'est qu'une prison faite d'un peu de poussière. . . il est tellement différent de tout celà!

—Hodgson, si tout ce que tu t'efforces d'enseigner est vrai, la douleur sera chassée de la terre!

—Tu l'as dit, Greenock.

—Dès maintenant j'admire l'idéal que tu sers, mais je désire croire, croire! ah! croire! tu me parles de choses si nouvelles, si extraordinaires, qu'il me semble être tiré d'un sommeil d'une durée de plusieurs siècles. Oui. . . si je pouvais croire! . . .

La voix du savant résonna de nouveau mais cette fois avec des intonations si douces, si musicales, si pleines d'une divine compassion qu'elle changea en harmonie suave les éléments hostiles jusque-là.

—Mon Ami. . . que puis-je faire pour guérir ton âme, pour allumer en elle ce flambeau de la Foi qui guide les forts? tu as fait le premier pas vers la possibilité de connaître car tu as vaincu la peur. Quand tous s'enfuyaient comme des poltrons, tu es venu vers moi comme un brave. Que désires-tu, Greenock?

—Croire! je veux exiger une preuve qui m'enlève tous mes doutes. Peux-tu me dire quel coin de la terre abrite ma femme bien-aimée, ma blonde Gitane dont la voix est une caresse? Magali dont le souvenir fiévreux hante mes nuits sans sommeil! peux-tu me dire, Hodgson? Ah! tu me donnerais la joie de ma vie! à ce prix je croirai à ta Science...

—Puisque ta Foi a besoin de preuves, je veux bien te secourir. . . Donne moi un instant de recueillement, Greenock. . . Dieu est la Puissance qui mérite notre adoration. . . notre unique adoration.

L'instant qui suivit fut une inoubliable torture pour Richard. Les mains crispées sur le coeur, les yeux fixés sur l'étrange navire, il espérait. .. la sueur au front.

Il eut une légère défaillance quand la voix du savant se fit entendre à nouveau:

—Richard Greenock, tourne tes yeux vers l'Ouest de Bervie, puis fixe-les sur le point d'horizon nord-ouest où se trouve Ben-Y-Gloe. . . là, se trouve ta bien-aimée. . .

—Grâce! ne te joue pas de moi! j'arrive de cet endroit que j'habite, et je n'ai pas vu ma bien-aimée. . . ah! mon coeur saigne de douleur. . . Hodgson. . . la nature humaine a des limites. . . mets un terme à cette épreuve, si tu n'es qu'une illusion de mes sens abusés, au nom de Dieu, efface-toi de ma vue! que je retrouve mon coeur douloureux mais sans cette espérance folle placée en ton pouvoir.

Ame si facilement troublée, calme-toi. Raisonne avant de désespérer. Si tu n'as pas vu ta bien-aimée, c'est qu'elle n'était pas encore passée en ce lieu. . . Vois toi-même si je mens. . . Regarde! intensément, fixe ton attention au Nord-Ouest de Ben-Y-Gloe. . . là, cette femme, la reconnais-tu?

—Richard, eut un râle de joie.

Dans le lointain du Ciel sombre de Novembre, au-dessus de Ben-Y-Gloe, des nuages furent écartés, ouvrant un brèche sur l'azur!

Sur cet azur aux tons de pierre précieuse, Magali, Magali vivante, apparut!

Merveilleuse de grâce et de beauté, elle dansait dans le décor triste d'un soir d'automne, si poétique en sa mélancolie. Des hommes, des femmes, enfants comme elle de la grand'route, rangés en cercle autour d'elle, la contemplaient.

Les bras tendus vers la vision inouïe, Richard lui disait des mots de tendresse et de folie! un torrent de joie débordait de son coeur. Ses pensées, ô miracle! apparurent, soudain vivantes, sur l'Ether l'environnant. Elles jaillirent en flots d'or, d'écarlate et d'azur autour de lui, allumant une apothéose dont la splendeur monta, en vaste spirale, vers les profondeurs infinies.

Puis, la vision qui flottait, pourtant visible mais lointaine, au-dessus du ciel de Ben-Y-Gloe, se rapprocha jusqu'à se fondre dans

Roger Duchesne et Mireille Perrey défendent avec une belle ardeur les scènes palpitantes du film "Nadia, l'ombre du Deuxième Bureau." Cette oeuvre par son action furibonde est vouée à un incontestable succès. Roger Duchesne s'affirmera, une fois de plus, comme le jeune premier populaire, sportif, charmeur que nous connaissons déjà.

Mary Glory aime les canards.

—Quelles sont vos occupations campagnardes? demandait-on récemment à Marie Glory.

—Je joue à la fermière.

—Je vous vois mal chaussée de gros sabots...

—Détrompez-vous.

Et Marie Glory montre des photographies où, chaussée non pas de gros sabots, mais de fortes chaussures de campagne, cheveux au vent et habillée d'une robe de cretonne fleurie, elle rentrait le foin dans une grange, et d'autres où elle distribuait du grain aux animaux de la basse-cour et, enfin, une autre où elle serrait sur son coeur un superbe canard, son préféré.

◂▸

Lucien Baroux captivé par Joséphine Baker

Dans un décor d'une élégance raffinée, il est assez surprenant de rencontrer un clochard hirsute qui se prélasse dans des fauteuils de satin, et semble parfaitement à son aise auprès d'une jeune femme.

C'est pourtant le tableau que nous offrait récemment le studio, où l'on tournait: Un soir d'alerte.

En effet, chez la piquante Zazu, vedette de music-hall, qu'interprète Joséphine Baker, un clochard, écoute et juge les chansons que la jeune femme lancera au cabaret.

Lucien Baroux, qui interprète le rôle de ce clochard, a campé une figure haute en couleur, et pourtant sans aucune exagération.

Dans le même décor, on a pu voir l'excellent et flegmatique Jean Tissier, manager de la vedette de music-hall, essayer de chanter, mais sans succès!...

la lumière l'enveloppant. Greenock tenta de saisir en ses bras sa bien-aimée mais hélas! ses bras n'étreignirent que l'air fluide.

Un sanglot brisa son coeur malgré la force d'âme employée à supporter bravement cette épreuve.

—Magali, Magali, Magali! hélas! tu ne m'entends pas, hélas! nous nous voyons, nous avons l'impression de nous rejoindre, ta forme vient à moi jusqu'à toucher la mienne, mais mon étreinte désespérée se referme sur l'impondérable! Pourtant, je ne rêve pas, je suis en pleine possession de mes facultés, et je te reconnais ma bien-aimée, je reconnais aussi ce vallon fertile de Ben-Y-Gloe où ton destin d'un soir t'a conduite, hélas! un monde nous sépare!

—Hodgson, voilà la limite de ton pouvoir!

—Ou du tien, Greenock. . . tu as dit juste tout à l'heure, un monde vous sépare l'un de l'autre, mais ma preuve est faite, Greenock, cet autre monde dans lequel tu *ne peux pas encore entrer toi-même, existe!* tu sais bien, pourtant, qu'un lourd ne peut se maintenir dans un léger malgré que le léger puisse l'interpénétrer! Cependant, toute porte est faite pour tourner sur ses gonds. . .

—Hodgson, veux-tu dire qu'il me serait possible d'entrer dans cet autre Monde, avec mon corps?

—Certes, avec ton corps, c'est-à-dire avec l'un de tes autres corps . . . car tu t'imagines bien que chaque Monde différent a ses lois différentes, comme chaque élément son principe différent. Que fait le scaphandrier avant de descendre dans l'eau, Greenock? il emporte un peu d'air, n'est-ce pas? ce qui lui permet d'entrer dans cet autre élément et d'y vivre. . . il en est de même des autres mondes interpénétrant notre Univers, tu pourras y pénétrer à condition d'apprendre à te servir des corps que tu possèdes pour pouvoir fonctionner dans ce monde supérieur et les autres. . .

—Où trouverais-je l'enseignement de ces secrets, Hodgson?

—Les clefs de ce Sésame, tu les portes en toi, Greenock. . . adieu! Greenock. . .

—Hodgson! Hodgson. . . ne pars pas encore. . . encore un mot, je t'en supplie . . .

Mais, seuls les bruits de nouveau hostiles de la Nature, répondirent à la supplication du jeune millionnaire, tandis que toute vision s'effaçait du Ciel.

Sur les flots tumultueux la trace du navire fantôme avait disparu. . .

Richard regarda avec hébétement autour de lui. Tout était désert, sombre, glacé.

—Mes amis, s'écria-t-il s'adressant à Francis et au pilote, je veux connaître la fin de cette épreuve, je veux savoir si Magali est bien à Ben-Y-Gloe. Retournons vite au rivage, je brûle de rentrer à mon village.

. . . . . .

—Par ici, messieurs dames! par ici! pour dix sous vous verrez un homme avaler des sabres pour son petit déjeuner!

Un clown de la troupe des bohémiens faisait son boniment. Un homme, écoutant sa réclame s'avança en riant pour acheter des billets.

—Je suis curieux de voir les réactions d'un estomac faisant un si curieux déjeuner, donne moi deux billets, fit-il. Un pour moi, un autre pour ma femme. . . mais sa compagne protesta.

—Non, non, entre seul! j'irai plutôt vers cette autre tente où l'on dit l'avenir par les tarots.

Le pitre, comiquement sentencieux, répliqua:

—A votre aise ma bonne dame, mais je vous avertis les tarots sont fort indiscrets, il y a des choses qu'il vaut mieux éviter de connaître. . . entrez plutôt ici, vous y gagnerez la paix de vos vieux jours!

D'autres voix, comme celle-ci, retentissaient au-dessus du bruit de la foule:

—Par ici, par ici! une femme serpent pour vingt-cinq sous!

—Hé! ne perdez pas l'occasion de votre vie, venez voir comment un homme coupé en morceaux, peut être recollé. Cinq sous seulement, cinq sous, mesdames et messieurs!

La foule amusée écoutait en riant les phrases disparates des pitres et doucement, emplissait les tentes. Mais un grand nombre tournait autour de deux des plus fameuses tentes encore obstinément closes de la troupe: celle du géant athlète Marco, et de la danseuse de ballets, Magali.

Durant que la foule s'amuse, les phases du drame dont dépend la vie de Magali et le bonheur de Richard Greenock se développent lentement poursuivant leur marche vers le dénouement. Quel sera-t-il? heureux, malheureux?

Sous le front pâle et ridé de Paula palpite l'énigme douloureuse, elle ne sait elle-même. Pour la première fois cette figure impassible laisse filtrer de l'émotion.

Pour le moment elle pénètre sous sa tente située à l'arrière du camp des bohémiens. L'angoisse crispe ses traits.

Une vieille femme veille en paraissant l'attendre.

Courbée en deux elle souffle à pleins poumons sur un brasier menaçant de s'éteindre. A l'arrivée de l'ancêtre, elle se détourne, la salue très bas comme l'on ferait pour une reine, et anxieusement demande:

—Eh! bien, l'as-tu réveillée?

—Non! pour la première fois un pouvoir supérieur au mien la retient dans l'invisible. Je viens en hâte consulter les astres. Il ne faut pas qu'elle meure ou qu'un pouvoir l'arrache de la route que je lui ai préparée avec tant d'amour, depuis si longtemps!

—Toujours ce rêve, Paula?

—Plus que jamais! je veux qu'elle soit reine des Romanchio, de ce trône de Bohême d'où mon âge va m'exclure bientôt.

—Mais ce mariage contracté à notre insu avec ce Greenock peut-il briser tes plans?

—Je veux raisonner l'enfant. Si ces veines contiennent le sang de cette étrangère à notre race, cette femme qu'aima mon Tynio, elles contiennent surtout celui de mon fils, c'est sur ce sang que je compte! l'amour encore une fois ne peut venir briser mon rêve! j'ai besoin de consolider le trône de Bohême avant de mourir. . . Magali se réveillera, elle oubliera Greenock. . . pour celui que je lui ai destiné. Il s'en vient déjà vers nous, dans un an Sonia, dans un an, il sera au rendez-vous fixé par moi! alors je pourrai m'en aller, je pourrai aller rejoindre mon Tynio. . .

Un moment la frêle silhouette de Paula se redressa, rajeunie. Ses yeux brillèrent d'une douce flamme, tandis qu'un gros soupir souleva sa poitrine desséchée. Puis, de nouveau fébrile, elle sortit de vieux volumes très usagés, qu'elle se mit à étudier passionnément. Ensuite elle traça de mystérieux signes sur un parchemin sur lequel elle s'abîma en méditation. Un pli soucieux barrait son front.

Une longue demi-heure de silencieuse étude passa, après laquelle elle se leva.

Regardant sa compagne stoïquement en attente sans avoir laissé à ses lèvres poser la question qui lui brûlait sûrement le coeur, elle lui dit:

—La lutte finale se terminera ce soir. . . nous avons quelques chances, mais il y aura un moment critique que j'aurai peine à éviter quand Vénus passera dans le douzième degré du Taureau. . . Sois forte Sonia. Je retourne vers l'enfant.

Lentement Paula se dirigea vers la sortie et revint à la tente où Magali reposait, endormie par son pouvoir magnétique. Comme elle approchait, elle fut désagréablement surprise d'y voir la foule à la porte attroupée.

Marco, avec une voix pleine de sanglots annonçait aux gens comment la troupe avait perdu son étoile bien-aimée.

—Daignez, s'il vous plaît vous retirer braves gens, disait-il, la mort vient de visiter cruellement notre tribu en la personne de notre talentueuse étoile bien-aimée. Paix soit à son âme, paix soit à l'âme de Magali!

Disant celà il allait laisser retomber le rideau de la tente quand Richard Greenock, suivi de près par son intendant Francis, arriva écartant tout le monde devant lui:

—Je refuse de te croire! je veux voir cette femme que tu nommes Magali. . .

—Qui êtes-vous, monsieur, pour parler sur ce ton? questionna le géant surpris.

—Je suis Richard Greenock. . . si cette femme est celle que je crois être, je suis son mari. . . oui, je suis son mari, et je veux revoir ma femme. . .

—Si c'est ainsi, venez monsieur. . .

—Non! non! Greenock, n'entrez pas! je vous le défends! cria soudain une voix menaçante près d'eux.

Greenock se retournant se trouva en face de Paula, l'ancêtre.

—Pourquoi cette défense?

—L'enfant peut mourir si elle te voit. . .

—Elle n'est donc pas morte! ah! grâce te soit rendue Dieu puissant du Ciel et de la Terre, grâce te soit rendue!

Paula, réellement effrayée, barra le passage à Greenock, en avouant:

—L'enfant dort sous mon pouvoir magnétique, je l'ai endormie pour lui montrer ce soir la route que je lui ai préparée pour son bonheur. . . elle a vu, elle sait. . . elle se rappellera une fois réveillée. . . elle n'aura plus ces angoisses qui la tuaient. Elle saura t'oublier Greenock. . . dont l'amour a empoisonné sa vie. Magali porte en ses veines le noble sang des Romanchio. . . elle règnera, après moi, son époux, celui que je lui ai choisi, s'en vient vers nous. . . nous le rejoindrons bientôt. . . Ma Bohême aura son roi sa reine, sa jeune reine si belle, ma fille! tu sais maintenant, étranger! retire-toi de notre vie, il est encore temps. . .

—Tu divagues vieille femme. J'entrerai sous cette tente, mon amour brisera le charme dont tu te sers contre Magali. Je ressusciterai sa volonté morte pour la faire libre!

Avec une force décuplée par l'Amour, il écarta si brusquement Marco et Paula qu'ils ne purent l'empêcher d'entrer sous la tente.

Sur un grabat fait de peaux de bêtes sauvages, Magali reposait, comme morte, la figure encadrée dans le désordre de ses cheveux blonds.

D'un élan, Richard fut auprès d'elle. Il s'agenouilla, prit entre les siennes les mains fines et pâles qu'il plaça sous le souffle brûlant de ses lèvres.

—Magali, Magali, ma bien-aimée. . . ma femme chérie, réveille-toi! c'est moi Richard, ton mari. Le mauvais sort n'est plus. . . Dieu permet que nous nous retrouvions enfin. Ah! réveille-toi! entends ma voix, je t'en prie. . .

—Non! dors! n'écoute pas cette voix, je suis ta grand'mère Paula, tu n'entends que ma voix, tu n'entends que ma voix!

Paula, terrible avec sa figure momifiée par l'âge qu'un sentiment de haine exaltait, amplifiant les rides, en élargissant les craquelures, se penchait par dessus les épaules de Richard, luttant de toute sa volonté contre la puissance d'amour rayonnant de Greenock vers Magali.

Richard, sans s'occuper des paroles d'incantation de la bohémienne, prit Magali dans ses bras. La berçant doucement, la couvrant de ses baisers, il lui parlait de leur doux passé d'amour, de leur vie future qu'ils allaient retrouver et continuait de la supplier de s'éveiller. . . mais toujours, Magali continuait de dormir. . .

Il en coûtait des efforts surhumains à la vieille bohémienne, car une sueur suintait par toutes ses rides. Soudain, la vie sembla rapidement l'abandonner. Telle la flamme d'une chandelle pétille et monte plus haut avant de s'éteindre définitivement, ainsi la vie de la bohémienne palpita, épuisant son dernier rayonnement.

—Magali, je veux que tu sois reine! j'ai dévoué ma vie pour te garder le trône de notre Bohême, ne me déserte pas! dors jus-

(*Suite à la page 34*)

ANALYSE ET CRITIQUE DES FILMS

L'Emigrante

Drame d'aventures

Auteurs: *Jean Aurenche et Yves Allégret.*
Dialogues: *André-Paul Antoine.*
Musique: *Michelet.*
Interprétation: *Edwige Feuillère, Jean Chevrier, Georges Lannes, Larquey, Roger Capellani, Génia Vaury, Foun-Sen, Bernard Blier, Marcel Duhamel.*
Production: *Véga.*
Distribution: *France-Film.*

CARACTERE DU FILM. — Ce film se déroule tantôt à Anvers dans les quartiers louches, tantôt sur un cargo transportant des émigrants et se termine en Afrique du Sud. Des scènes violentes et colorées forment une belle toile de fond à cet étrange voyage où se profile l'héroïne séduisante qu'est Christiane Vallée, interprétée par la très belle Edwige Feuillère.

SCENARIO.—*Christiane Vallée, pour cacher son commerce de contrebande, tient une boîte de nuit à Anvers. Christiane possède une collection de diamants de grande valeur; elle ne s'en sépare jamais; elle y tient plus que la vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé Tino, un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Félippe Monrosa qui, au cours du voyage, est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrosa à la première escale. On cherche Christiane qui doit l'accompagner mais elle s'est cachée ne voulant plus retourner à Anvers. Elle est sauvée par un jeune officier qui risque sa situation pour elle. Ce cargo transporte en Afrique-du-Sud plusieurs centaines d'émigrés. Au port, les autorités sud-africaines refusent de laisser débarquer les émigrés parce que la compagnie minière, responsable de leur venue, est en faillite et ne peut déposer la garantie exigée. C'est Christiane qui, dans le but de se réhabiliter, sacrifiera ses diamants et sa vie pour que tous ces pauvres gens puissent vivre.*

TECHNIQUE. — Très bien photographié, tourné dans un cadre authentique: "Le Winnipeg", cargo-mixte, animé par Léo Joannon qui a du mouvement et de la vigueur, ce film est intéressant de bout en bout. Une belle cohésion dans la liaison des scènes et beaucoup de force dans le dialogue.

INTERPRETATION. — Edwige Feuillère, belle et spirituelle, dans la première partie de son personnage, devient une adorable amoureuse ou une femme traquée. Jean Chevrier est consciencieusement son partenaire. On admire la composition haute en couleurs de Georges Lannes (Tino) et le burlesque sensible de Larquey. La troupe est nombreuse avec les émigrants, on remarque néanmoins la gentille Fouen-Sen, le Scandinave Ake Engfeldt, Roger Capellani, ce dernier vivant et sympathique.

Nord-Atlantique

Drame maritime

Auteur: *O.-P. Gilbert.*
Interprétation: *René Dary, Albert Préjean, Pierre Renoir, Alerme, André Burgère, Henri Crémieux, Marie Déa, Solange Morel, Brochard, Gérard Landry, Melrac, Coedel, Cécil Grane.*
Production: *Eclair-Journal.*
Distribution: *France-Film.*

CARACTERE DU FILM. — Il règne dans le livre "Nord-Atlantique" d'O.-P. Gilbert une atmosphère d'angoisse que Maurice Cloche, dans son film, a parfaitement restituée. La vie de dizaines d'hommes étreints par la peur, au milieu des brumes de l'Atlantique Nord, et que cerne le mystère de choses invisibles... voilà ce qu'est "Atlantique-Nord", où chaque caractère de marin, bien dessiné, s'intègre à la collectivité solide de l'aventure maritime dans un décor de ciel et d'eau.

SCENARIO.—*Avant l'embarquement sur le* Portland, *un crime a lieu. Une femme est tuée. Sur le bateau, dès le départ, la haine rôde, la peur s'insinue. Le capitaine Jef Cooper déteste son second, Barnes. On a pris comme soutier le survivant d'un terrible naufrage. Cet homme sème la panique dans l'équipage en rappelant les étapes du voyage qui aboutit à la catastrophe. Au cours de la deuxième nuit, le capitaine tombe dans la cale. Transporté dans l'hôpital d'une île croisée en route, Jef Cooper meurt. On arrêtera le mousse qui, en volant le capitaine, l'a poussé dans la cale. L'équipage, qui avait obéi à Barnes, le croyant meurtrier du capitaine et de la fille du port, apprend que c'est le soutier qui, dans un accès de folie, a poignardé la fille. La révolte gronde, l'équipage se mutine, mais le second mate ses hommes. Confirmé dans son grade de capitaine, aimé par la nièce d'un vrai marin, ayant dompté sa crainte d'être un lâche, il commence sa campagne de pêche heureux de sa victoire sur lui-même.*

TECHNIQUE. — Très belle photographie et reconstitution exacte de l'intérieur et des amorces de pont du chalutier. Tout le travail extérieur est excellent, enveloppé de vraies brumes glaciales que la photographie enregistre bien.

INTERPRETATION. — René Darly, sobre, secret, énergique, séduisant, est un héros-type et un remarquable acteur de premier plan. Pierre Renoir, avec son autorité, campe le capitaine coléreux. Alerme apporte un dynamisme souriant au rôle du capitaine de cargo. Et dans des rôles pleins de relief s'imposent Henri Crémieux (le radiotélégraphiste), André Burgère (le soutier), Brochard (un marin philosophe), Marie Déa (la jeune fille). L'interprétation de tout l'équipage est parfaite de tenue. On remarque notamment l'amusant Coedel.

Grey contre X

Comédie dramatique policière

Auteurs: *Alfred Gragnon et Pierre Maudru.*
Musique: *Yatove.*
Interprétation: *Maurice Lagrenée, Pierre Stéphen, Jeanne Helbling, Doumel, Roger Legris, Charlotte Lysès, Jacqueline Saint-Pierre, Renée Piat, Georges Paulais, Charles Lemontier, Freddy Hubert, Marceau, Yett Thamar.*
Production: *Paris-Clichy Film.*
Distribution: *France-Film.*

CARACTERE DU FILM. — Une nouvelle aventure du sympathique inspecteur Grey. Cette fois la tragédie policière est située en pleine province... tournée dans des sites beaucerons, dans une ville d'eaux inventée. L'enquête se poursuit dans des cadres très divers; la qualité du film tient à sa faculté de mystère bien observé. Ce film policier garde son coupable jusqu'à la fin.

SCENARIO. — *Grey, qui se repose sous le nom banal de Martin, entre en amateur dans une enquête concernant le double assassinat de Mareuil-les-Thermes. Un troisième meurtre est mis au compte d'un mystérieux X. Mais Martin-Grey va-t-il accuser le mari de la victime d'avoir fait disparaître sa femme qui le gênait? Ou est-ce le maître d'hôtel qui fut, jadis, meurtrier passionnel, ou la soeur du mari?... Le coupable est, naturellement, celui qu'on attendait le moins.*

TECHNIQUE. — Dans des décors très variés, intérieurs d'une propriété campagnarde, jardins, pièces d'eaux, rues de petite ville, les réalisateurs ont su animer une intrigue difficile. Le dialogue est simple, la photographie réaliste.

INTERPRETATION. — Lagrenée est un classique inspecteur Grey. Jeanne Helbling, Stéphen, Lemontier, Paulais jouent avec autorité. Doumel apporte sa faconde en inspecteur méridional, Charlotte Lysès joue spirituellement une provinciale maniaque, et Roger Legris dessine, avec sa curieuse personnalité, un non moins curieux personnage de jeune amateur de livres policiers. Signalons les débuts de la charmante Jacqueline Saint-Pierre, et de Renée Piat qui est originale.

Le chasseur de chez Maxim's

Comédie gaie.

Auteurs: *Mirande et Quinson.*
Réalisateur: *Maurice Cammage.*
Interprétation: *Bach, Geneviève Callix, Roger Tréville, Germaine Charley, Gaby Basset, André Roanne, Kérien, Jacqueline Pacaud, Pierre Feuillère, Florencie et Charpentier.*
Distribution: *France-Film.*

CARACTERE DU FILM. — Cette comédie célèbre donne lieu à un film réjouissant dans lequel l'action est menée sur un train d'enfer par une troupe de bons comédiens qui se sont donné le mot pour amuser les cinéphiles. Bach en chasseur est étonnant de versatilité et, entouré d'une troupe splendide, fait "porter" tous les mots et les situations drôlatiques de l'action. Les scènes burlesques sont du meilleur goût et plairont sûrement.

SCENARIO.—*Julien chasseur au célèbre restaurant de la rue Royale, grâce à son inaltérable bonne humeur s'est fait une agréable fortune et il décide de se retirer dans ses terres, car il a acheté château et terres! Mais les clients de Julien ne veulent pas perdre un si bon chasseur et un jour la bande, à la suite de circonstances imprévues, arrive au château de Julien que son épouse croyait un solide commerçant. Tout le monde s'agite, se démène et pendant deux heures les actions, les réactions et les rebondissements de l'intrigue nous conduisent à un dénouement plein de verve amusante. C'est la victoire de la bonne humeur de Julien qui a su une fois de plus, triompher de toutes les complications.*

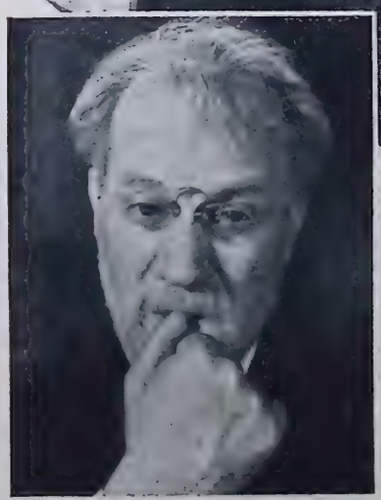
TECHNIQUE - INTERPRETATION.—On sait l'entrain que Bach met dans tous ses films. Mais il semble qu'ici il se soit franchement surpassé en gouaille amusante et en fantaisie comique.

Les salons de chez Maxim's ont été reproduits avec le maximum de fidélité car Cammage sait bien faire les choses. Rien n'a été épargné. Le comédien Kérien poursuit son succès du *"Dompteur"* et affiche une autorité plus grande. Ce jeune comédien a de l'étoffe et ira loin. La pétulance de Gaby Basset, la vivacité de Geneviève Callix, l'élégance de Roger Tréville font ici merveille. La rondeur de Charpentier, et le jeu d'André Roanne comptent pour une bonne part du succès de cette comédie alerte dans laquelle tous les personnages sont campés avec brio. A signaler Germaine Charley qui fait une Madame Julien très grande époque.

Si le maquilleur osait dire ses secrets il y aurait des surprises!

Le cinéma a pour ses vedettes des exigences telles que la nature n'y peut suffire et le maquilleur est de ce fait, devenu l'un des plus importants personnages du studio. On ignore généralement que du travail plus ou moins bien réussi du maquilleur dépend le succès photogénique d'un artiste. De son expérience, de son habileté dépendent la création des personnages et la perfection des photographies du film. Les hommes qui réussissent dans ce métier doivent être doués tout d'abord d'un sens artistique très développé. Ce sont, en quelque sorte, des peintres qui créent des images, des sculpteurs qui modèlent les visages, qui en effacent les imperfections ou qui les transforment complètement. Il leur faut aussi connaître les différents muscles faciaux, posséder quelques notions d'anatomie et de médecine, avoir étudié la dermatologie afin d'éviter aux artistes ayant, pendant plusieurs semaines, recours à leurs talents, des inconvénients tels que rougeurs, irritation de l'épiderme, etc...

Nos vignettes, de haut en bas: Jules Berry et Jeanne Sourza dans "La Famille Duraton" — Bernard Lancret et Sylvia Bataille, deux parfaits amoureux — Pierre Brasseur et Odette Joyeux dans "Grisou" ou "Les hommes sans soleil" — Une attitude amusante du comique Genin.



Une des principales difficultés à laquelle se heurte le maquilleur est le choix du fond de teint, qui est différent presque selon chaque personne et chaque scène. Parmi les soixante coloris existants, il y a lieu d'opérer un mélange approprié à la couleur de la peau. Il s'agit d'embellir, de rajeunir ou de vieillir le modèle; l'amincissement d'un nez, l'ovale d'un visage, la suppression d'un double menton sont le résultat d'un méticuleux travail au pinceau. Le maquillage des yeux est une des phases les plus simples du travail; il diffère assez peu des moyens employés par les artistes à la ville. Faire pleurer les vedettes est une tâche relativement aisée: en dehors de la glycérine utilisée depuis fort longtemps, des pulvérisations de menthol ou un peu d'ammoniaque aideront la nature . . . Les rides, les pattes d'oie ne résistent pas devant certains produits astringents, devant certaines teintes judicieusement employées. Faire disparaître l'outrage des ans n'est qu'un jeu d'enfant pour le maquilleur!

Il y a aussi toute une série de truquages qu'exige la réalisation de certains films! Soit qu'il s'agisse de créer des physionomies anormales, infirmes, borgnes, aveugles, soit de simuler des blessures ou bien encore de poursuivre la ressemblance d'un personnage historique.

Grâce à son maquilleur aussi que Robert Le Vigan incarna avec tant de vérité la touchante figure du Christ. Chakatouny, devenu virtuose du maquillage, a étudié à fond le problème des cicatrices et des blessures. Après avoir recouvert de plaies et de sang le visage et le torse de Robert Le Vigan, Jésus douloureux, pour les scènes de la flagellation et du crucifiement, travail au pinceau qui exigeait un travail de plus d'une heure chaque jour, il a inventé un nouveau procédé donnant le sentiment de la réalité d'une manière terriblement troublante. Ayant étendu de la vaseline rose pâle sur l'emplacement de la blessure ou de la cicatrice, il recouvre le tout d'un mélange d'éther et de colle; une fois sèche, cette préparation présente un aspect souple et opaque. Avec le pinceau, on obtient une blessure à son gré, revolver, arme blanche, éclats de verre, l'intensité de la couleur devant varier suivant le temps depuis lequel l'accident s'est produit. Pour faire saigner la plaie, rien de plus simple: on perce la légère enveloppe formée par l'éther et la colle et on verse quelques gouttes d'hémoglobine; la plaie laisse couler, suivant le désir de l'artiste, goutte à goutte ou abondamment, un liquide sanglant . . .

Un autre maître du maquillage, Wladimir Tourjansky, obtient des résultats surprenants, incroyables. Dans une scène des MISERABLES, Harry Baur voulant prouver son courage, saisit un fer rouge et l'applique lui-même sur son bras. Voici comment Tourjansky résolut ce problème.

Après avoir protégé la peau de l'artiste avec une feuille d'amiante, il appliqua sur cette feuille, en suivant les muscles du bras, des escalopes de veau de veau dissimulées ensuite sous du tulle recouvert de fards et de poils. L'effet était saisissant.

Un portrait de Junie Astor

La physionomie de Junie Astor est un mélange curieux et troublant.

D'instinct, elle est tendre, sociable et d'une sensualité affinée. Elle aime la vie, le foyer et comprend les autres avec bonté. Mais cette simplicité naturelle est souvent déviée par un besoin d'activité qui force même ses sentiments et risque de l'entraîner à oublier ses vrais instincts de douceur et de féminité aimable. Elle se forge une personnalité et s'obstine à se l'approprier bien qu'elle ne corresponde pas toujours à ses tendances profondes.

Chez une femme, ce complexe donne un charme étrange et inquiétant. Bien qu'ayant par nature des sentiments fidèles, elle désarçonne ses amis par son instabilité apparente. Alors que l'on croit la connaître, elle échappe et apparaît sous un aspect tout différent.

Ces sautes de caractère ne correspondent nullement à de la coquetterie.

Elle est insaisissable parce que ses désirs dépassent toujours la réalité présente, parce que sa volonté est plus forte que ses intincts: mais, méfions-nous des complications que ce genre de tempérament peut entraîner! On risque le meilleur et le pire.

◂▸

Françoise Rosay s'amuse à se vieillir

Françoise Rosay possède sur son bureau les photographies des innombrables femmes qu'elle a fait vivre pour nous. Déception ou joie, amertume ou plaisir, rouerie ou franchise, tous les sentiments y sont exprimés.

—Depuis le début de ma carrière, j'ai toujours cherché à varier mes rôles. Pour moi, créer un personnage nouveau est un plaisir et un jeu passionnant.

"Il est si bon de s'évader ainsi! Me ridiculiser ou me vieillir m'amuse comme un sport et je me moque de toute coquetterie, pourvu que le sujet en vaille la peine."

◂▸

Le sergent aviateur Noël-Noël chante pour les soldats

Avec une inlassable activité, Noël-Noël multiplie les représentations qu'il donne avec "sa compagnie", aux quatre coins de France. Sur les recettes qu'il fait, il prélève une large part destinée à grossir la caisse d'entr'aide instaurée par lui à son escadrille, avec l'autorisation de ses chefs. Car Noël-Noël, nous vous l'avons déjà dit, est sergent aviateur. Son tour de chant est souvent suivi de la projection des deux derniers films inédits qu'il a tournés avant la guerre actuelle: *la Famille Duraton* et *le Plancher des vaches*. Alors, c'est du délire dans la salle.

◂▸

La vamp sentimentale Viviane Romance

C'est le modèle même de la vamp sentimentale.

Le front révèle une vive imagination avec prédominance à la sensibilité. Esprit primesautier. Les beaux yeux rieurs, la bouche un peu grande, ferme, bien dessinée, gracieuse, et le nez, assez large à la hauteur des narines, proclament le goût du plaisir, la bonté spontanée, l'exubérance, la joie de vivre, d'aimer, de respirer à pleins poumons.

Belle créature! Elle évoque la rose splendide qui s'épanouit à l'air libre, sous les chauds rayons du soleil. Heureuse d'être belle, admirée.

Sa couleur éclatante est un enchantement. Son parfum pénétrant enivre ceux qui le respirent.

Dangereuse la vamp sentimentale?

Son désir de plaire, d'être aimée, est sans calcul, sans égoïsme réfléchi; il fait naître cependant la jalousie, et la souffrance.

Elle aime trop la vie pour vouloir créer de la douleur. Hélas! comme toutes les roses, elle n'est pas sans épines.

Passionnée, vulnérable, elle est susceptible d'aimer avec fougue, despotisme, sincérité.

Par amour, cette belle rose consentira à être cueillie, à abandonner le beau jardin dont elle est la reine, sans songer à l'avenir qui peut lui être défavorable, nuire à son bonheur.

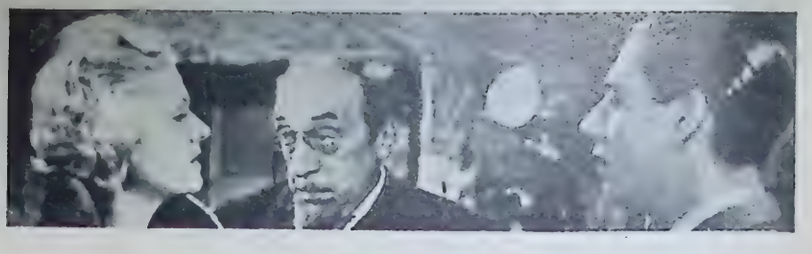
Trois scènes du film "Cas de Conscience". En haut, Jean Toulout sait s'entourer de charmantes personnes. Au centre, Roger Karl, avec une criante vérité compose une figure de savant dévoué entièrement à la recherche et à l'étude. En bas, Colette Darfeuil et Roger Karl. Le film "Cas de Conscience" porte bien son titre puisqu'on y verra un médecin aux prises avec le drame terrible de la responsabilité devant la mort.

La Mode, fée souriante salue la saison d'été

Se laisser bercer au rythme des flots

Rien de plus frais pour la marche

L'ensemble parfait: à la ville — à la mer et sur le court de tennis



Le fouet de la SATIRE

Le mordant de l'ESPRIT

"LE VEAU GRAS"

La jolie pièce de Bernard Zimmer est devenue un film charmant qu'une distribution d'étoiles rend avec un brio insurpassable. Dans ces trois scènes on aura reconnu Armand Bernard, Elvire Popesco, François Périer, André Lefaur, Marcelle Praince. Ajoutons que la distribution compte aussi Raymond Cordy, Dorville, et Le Vigan. L'histoire de l'escapade du fils d'un pharmacien de province est finement contée et démontre qu'il faut toujours tuer le "veau gras" pour l'enfant prodigue . . . lorsqu'il revient au foyer.

On retrouvera Elvire Popesco toujours brillante, toujours savoureuse; Armand Bernard dessine un joli rôle sentimental de vieux garçon sans défiance; André Lefaur, mi-austère, mi-indulgent joue avec son talent habituel et François Périer a l'âge de son personnage. Tous ces types ont des traits vivement accusés dont le côté comique est constamment mis en pleine lumière. Les cinéphiles rigoleront à satiété.

Réalisez vos propres films en couleurs

avec le

FILMO 8 CAMERA

s'adaptant à la paume de la main.

Pour retrouver les joies de vos vacances et les aventures de vos voyages, enregistrez-les avec un Filmo 8 Camera.

Destiné aux amateurs inexpérimentés. L'appareil a été construit par les techniciens qui équipent les studios d'Hollywood. Le Filmo 8 n'a rien de mystérieux. Son emploi est la simplicité même. Grand comme la paume de la main il trouve place dans votre gousset.

$71.50 livré sur un premier versement de . . . **$17.00**

Renseignez-vous chez tous les marchands d'appareils photographiques ou écrivez à

ASSOCIATED SCREEN NEWS

LIMITED

1330 ouest rue Sherbrooke
Montréal, Qué.

100 ouest, rue Adelaide
Toronto, Ont.

☆ PARADIS PERDU ☆

Le film qui fera la plus grande **sensation** de toute l'histoire du film français en Canada. Le plus **authentique succès** de **Fernand Gravey** et l'étonnante confirmation du talent **exceptionnel** de **Micheline Presle.**

"PARADIS PERDU" n'est pas un film sur la Mode. C'est une histoire simple, humaine et vraie, une histoire d'amour qui se déroule dans les milieux pittoresques de la Haute Couture.

Un atelier de couture, mais en 1913. Pierre Leblanc (Fernand GRAVEY) fait ses débuts de modèliste et essaie sur Jeannine (Micheline PRESLE) sa première création. Les ouvrières (parmi lesquelles Carine NELSON et Gaby ANDREU) suivent, attentives, son travail.

Pierre est devenu l'homme de confiance de son Directeur, et, sous son impulsion, la Maison connaît des heures magnifiques. Sous l'oeil bienveillant de M. Calou, le grand patron (ALERME), Jeannine et Pierre se fiancent.

Cette photo ne représente qu'une partie d'un des grands décors dessinés par Mahé pour "PARADIS PERDU". On peut se rendre compte du luxe et de la richesse qui ont été employés pour ce salon de présentation de modèles chez une couturier parisien de la grande époque.

Une scène charmante de "PARADIS PERDU". Celle où Micheline PRESLE (Jeanine) se trouvant dans l'atelier de Pierre Leblanc, se déshabille pour essayer la robe que celui-ci vient de transformer pour elle.

Mesdemoiselles comment aimeriez-vous causer au téléphone avec Jean-Pierre Aumont. En tout cas la jolie Blanchette Brunoy prouve par son charmant sourire que la conversation avec l'aimable jeune premier ne manque pas de charme et de gaieté. Images de la jeunesse ces deux artistes ne cessent pas de tourner de beaux films pour notre plus grande joie. En passant, disons que Jean-Pierre est toujours célibataire . . . comme Blanchette d'ailleurs.

Les métamorphoses de Lilian Harvey

Après les ballets et les atours romantiques de « Sérénade », les claquettes et les petites robes de « Miquette et sa mère ».

Vedette mondiale, née en Angleterre, Lilian Harvey, fée blonde et menue, répand à nouveau le ravissant sortilège de sa présence sur les studios français: récemment, elle terminait *Sérénade*, où Louis Jouvet et Bernard Lancret étaient ses partenaires. Aujourd'hui, entourée de Lucien Baroux, André Lefaur, Daniel Clérice et Marguerite Pierry, elle tourne la seconde version cinématographique parlante de *Miquette et sa mère*.

Un univers sépare ces deux films de Lilian Harvey, dirigés cependant par le même réalisateur Jean Boyer.

Sérénade fit d'elle une héroïne romantique: l'actrice anglaise Margaret Brenton, aimée de Franz Schubert. Crinolines, longues boucles, valses et lieder, promenades sentimentales, chagrins d'amour, sérénades, grand ballet classique... On admirera les aériennes apparitions de Lilian sur le *"plateau"*, ses vastes robes roses, ses longues mitaines de dentelle, sa grâce fine et alanguie...

Aujourd'hui, dans le décor d'un appartement ultra-moderne où Jean Boyer poursuit la réalisation de *Miquette et sa mère*, métamorphose complète de la petite fée: voici Lilian Harvey à la toison blonde flottant librement sur les épaules, vive et frêle dans une courte robe de lainage écossais plissée et à bretelles, avec un gentil col rond, empesé, fermé par un gros noeud d'écolière sage.

—La pièce célèbre de Robert de Flers et A. de Cavaillet, dit Lilian Harvey, a été modernisée, et quelques détails modifiés. Ainsi, pour justifier mon accent anglais, Miquette revient de Londres où elle a vécu depuis l'enfance et fait ses études. Son éducation anglaise étonne dans la ville de province où sa mère tient le bureau de tabac... Mais elle s'y éprend, comme dans la pièce, du neveu du marquis, que joue Daniel Clérice. On retrouvera également, intacts, le comédien Monichablon, personnage immense et pittoresque qu'incarne Lucien Baroux; le marquis, André Lefaur; Mme Grandier, Marguerite Pierry. Au cours du film, Lilian chante deux chansons de Jean Boyer et Van Parys, et exécute deux numéros de claquettes.

—Quelle différence avec *Sérénade!*...

—C'est dans ma loge que l'on se rend compte aussi de cette différence! Du temps de *Sérénade*, deux ou trois crinolines étalées sur les sièges suffisaient à l'encombrer, de telle sorte qu'on n'y pouvait plus bouger! Aujourd'hui, avec *Miquette*, mes petites robes, le costume Eton que je porterai pour chanter *Si j'étais un homme*, mes shorts et mes manteaux simplets ne tiennent pas plus de place qu'un trousseau de pensionnaire... Et si les costumes, l'époque, le ton, les personnages, les événements, les rythmes musicaux ont changé, Margaret Brenton et Miquette ont un air de ressemblance, malgré tout parce qu'elles sont deux amoureuses. Les amours de Margaret sont attristées par une cruelle séparation qu'exige la carrière de Schubert; les amours de Miquette sont un instant menacées par sa vocation. Mais Miquette elle, trouvera finalement le bonheur, rassurez-vous! . . .

Et elle sourit de tout son doux visage aux lignes précises et tendres, sourire de Lilian Harvey qui, sur l'écran, rappellera aux spectateurs l'incomparable souvenir du *Chemin du Paradis*.

Pendant qu'un médecin examine Roger Duchesne, Mireille Perrey ne peut cacher son inquiétude. D'autre part, Pierre Stephen cherche à surprendre la conversation! C'est beaucoup de mystère et cela s'explique car il s'agit du film "Nadia, l'ombre du Deuxième Bureau". Cette production en marge du contre-espionnage sera fort appréciée des amateurs de films d'action.

Sang-froid

Jules Berry, accompagné d'un ami, est en train de contempler les évolutions d'un cheval sur lequel reposent toutes ses espérances.

L'ami en question admire du coin de l'oeil son impassibilité olympienne... Il l'admire tout de même avec un peu d'inquiétude, car, personnellement, il a joué un autre cheval. Alors, si celui de Jules gagne, le sien sera dans les choux.

Machinalement, il cherche des yeux le cheval en question et s'exclame soudain:

—Zut!... Mon jockey a perdu son assiette!

A quoi Jules Berry répond avec flegme:

—Ce n'est pas la peine d'en faire un *plat!*... Il y a longtemps que le mien a perdu son cheval, est-ce que je vais le crier sur les toits, moi?...

ANNIE VERNAY dans "CHANTONS QUAND MÊME"

Nous allons revoir Annie Vernay dans *Chantons quand même*. C'est un film qui se passe quelque part en France, c'est-à-dire plein de soldats, de vin clair et de chansons. C'est Pierre Caron qui a réalisé ce film et l'amoureux d'Annie Vernay — que nous envions tous — est Paul Cambo, qui a là un joli rôle sentimental dont il se tire fort bien. Annie Vernay, pour tourner *Chantons quand même*, a dû renoncer aux joies enfantines de ses longs mois de vacances; mais peut-on parler de vacances à cette heure? Ce que l'on peut dire de cette charmante fille, si vivante, si douce, si trépidante de jeunesse et de grâce, c'est qu'il est peu de réussite cinématographique aussi rapide et aussi méritée que la sienne. La voilà en 1940, paraissant à l'écran dans un rôle gai et plein d'entrain, qui est bien fait à sa mesure. Cependant, elle aurait eu le droit de souffler un peu, car l'année 1939 avait été pour elle une année de gros labeur.

En septembre 38, quand la guerre nous frôlait, elle était en train de tourner *les Otages*, un film dont l'action se passait en 1914. Déjà, dans ce film, elle incarnait avec intelligence et sensibilité un rôle fait pour elle. Jeune fille de France, pleine d'espoir et de goût de la vie, elle voyait partir son fiancé et veillait, sous la lampe, avec les femmes de son village, pour tricoter pour les soldats et pour "son" soldat. En septembre de l'année suivante, Annie Vernay s'est trouvée, à l'âge exact de la jeune fille des *Otages*, une jeune Française pendant la guerre.

La fiction avait fait place, une fois de plus, à la réalité. Et Annie voyait partir avec tristesse, non pas un fiancé, car, malgré les potins, Annie Vernay ne l'est pas encore, mais tous ses bons camarades de studios, tous ceux qui formaient cette immense famille du cinéma: artistes, metteurs en scène, opérateurs, assistants et tous ceux qui, dans sa vie privée la considéraient comme une amie compréhensive et intelligente.

Et maintenant Annie Vernay anonce qu'elle va tourner deux nouveaux films dont Léon Mathot assurera la mise en scène. Le premier s'intitulera *le Collier de chanvre* et le second, *la Route de France*.

Comme on le voit, les événements n'ont ralenti en rien l'activité et l'amour du travail de la jolie vedette. Elle met toutes ses qualités au service du cinéma, qu'elle adore, et celui-ci le lui rend bien.

Annie a de la chance, mais elle mérite sa chance.

Le journalisme peut mener au cinéma

De beaux cheveux blond vénitien, des yeux clairs un peu étranges, une bouche bien dessinée, un teint de lait, telle apparaît Florence Marly, jeune artiste de talent qu'on a pu remarquer dans plusieurs films.

Elle est d'origine tchèque mais parle français parfaitement et sans le moindre accent. Rien d'étonnant lorsqu'on songe qu'elle vint en France toute jeune pour y faire des études: elle se destinait à la carrière de journaliste mais son goût pour le cinéma la poussa à abandonner ses premières amours. Sans regret, car elle adore le septième art.

Florence Marly devait tourner un rôle important dans le prochain film de Pierre Chenal, son mari. La guerre a momentanément arrêté ces projets, puisque l'excellent metteur en scène est mobilisé "quelque part dans l'Est".

Le contrat de Michèle Morgan comporte qu'elle ne sera plus jamais forcée de poser des photos avec un chapeau à la main.

A lire sur le visage de Jean-Louis Barrault

Cet artiste a une physionomie très caractéristique et pourtant infiniment complexe.

L'élément le plus frappant en est l'arcade sourcilière prédominante et l'oeil enfoncé.

Tempérament inquiet, soucieux, tourmenté, qui se replie volontiers sur lui-même.

Sa vie intérieure est intense, passionnée, avec de brusques accès de découragement.

D'autre part, le front haut et droit, le nez au départ fin, les narines larges, la bouche bien dessinée, le menton autoritaire sont caractéristiques.

Orgueil intelligent, énergie, goût de l'action.

Là se révèle un tempérament de chef aux initiatives hardies.

Les angles très accusés des pommettes, le masque osseux expriment la lutte constante entre le besoin de méditation sur la vie profonde du coeur et de l'esprit, la self-critique, et un élan vers l'action, les réalisations audacieuses, les entreprises d'envergure.

La pure figure de Madeleine Renaud

Les joues et le menton arrondis, la lèvre inférieure arquée sont les signes caractéristiques. Les fossettes marquées et l'absence d'angles faciaux bien nets affirment un tempérament essentiellement généreux, qui aurait tendance à se laisser aller à la prodigalité. Capacité de dévouement exceptionnelle.

Nature idéaliste, qui ne voit pas les défauts, les petitesses des autres et plane au-dessus des mesquineries de l'existence.

Aucun sens des affaires ni de l'argent. Toute la personnalité est guidée par une sensibilité aiguë, par l'intuition et l'intelligence du coeur.

D'autre part, le front large, l'arcade sourcilière allongée, les yeux "en amande" disent le désir de plaire et le souci du beau dans tous les domaines. Une sensualité affinée est dessinée dans la lèvre supérieure et marquée par l'extrémité charnue du nez.

Surveillez cette jeune artiste. Elle a nom Annie France et depuis ses débuts dans "Mon Oncle et mon Curé", "La famille Duraton", elle est très en demande. On peut dès maintenant lui prédire la grande vedette. N'est-ce pas qu'elle est jolie ?

Rien que nous deux

(*Suite de la page* 25)

qu'à ce que tout danger soit passé. . . le bonheur n'est pas où tu le crois. . . regarde vers moi . . . ah !. . . Magali. . . la nation te réclame. . . moi, je me. . . meurs. . . plus de Reine, pauvre race des Romanchio. . . Magali. . . je veux ! do. . . ors. .

La langue retomba, muette, dans la bouche entrouverte par le dernier râle. . . et Paula, la bohémienne, la dernière reine des Romanchio, s'affaissa morte, aux bras de Marco qui avait été le témoin désespéré de cette lutte étrange dans laquelle sa malheureuse reine avait épuisée sa vie. . .

Mais, ô miracle, à peine Paula avait-elle fermé les yeux sur le plan de ce monde, que Magali ouvrait les siens. . .

La vie graduellement ranimait le corps si désespérément immobile auparavant ; le sang, battant plus rapide dans les artères rapportait sa bonne chaleur à la peau douce et fine qui se colorait. Le souvenir se fixait au fond des jolis yeux. . .

Richard, ébloui, surveillait le retour de sa bien-aimée avec une joie apeurée.

Marco, humblement, cachait son bonheur. Il contemplait son Etoile avec une religieuse mais silencieuse tendresse.

—Je ne rêve donc pas, c'est toi Richard, mon bien-aimé. . . que s'est-il donc passé? de l'enfer je suis donc montée en Paradis. . . questionna Magali, s'éveillant au bonheur d'une heureuse réalité.

—Repose-toi ma bien-aimée. . . je t'expliquerai plus tard les événements étranges qui nous réunissent à nouveau.

—Tu m'as donc pardonné, Richard. . .

—Ah ! Magali, ce mot est inutile. . . c'est moi qui te demande pardon. . . je sais tout Magali. . . je sais que tu n'as pas volé . mon frère en mourant a tout avoué. Tu as été bonne et cruelle, ma chère et délicieuse Gitane. . . bonne pour mon frère coupable, mais cruelle pour nous. . .

— Je voulais te payer ma dette de reconnaissance. Enfant de la grand'route, tu m'accueillis dans ton existence comme les jeunes filles qui ont un rang dans la vie. . . j'ai voulu payer ma dette. . .

—Tu vois que Dieu nous voulait l'un à l'autre puisqu'il réunit encore nos destins. . .

Magali noua ses deux bras autour du cou de son mari. Une joie pure resplendissait sur ses traits.

Marco contemplait ce bonheur. Le glas du rêve qu'il avait osé faire dans le secret de son âme tintait dans les battements ralentis de son coeur.

Une larme lourde tomba de ses yeux, elle roula, brûlante, sur le front glacé de la morte. Il semblait vouloir fondre sa détresse avec l'âme envolée de sa reine dont il berçait le pitoyable corps dans la sécurité de ses bras.

L'emportant loin de la vue de ce bonheur qui faisait mal, il murmura, tant pour elle que pour lui.

—Chacun doit marcher vers son destin. . Dieu le veut ainsi. Ils s'aimaient, vois-tu. Ne les maudis pas de l'endroit où désormais tu te tiens. L'Amour, c'est le meilleur don de cette vie. Heureux qui le possède. Va en paix sur le chemin montant de la Vie Eternelle, reine des gitanes ! la Grand'Route, ça te connaît. . .

Emma GENDRON.

FIN

Stève Passeur dame le pion à Sacha Guitry

Stève Passeur est maréchal des logis et interprète. Vêtu d'un élégant uniforme kaki, il sert auprès d'une unité de la Royal Air Force britannique. Nous l'avons rencontré ici au cours d'une permission.

Je pense quand même au cinéma et je viens de voir Abel Gance avec qui j'ai déjà collaboré pour *Paradis perdu*. Il se peut que je travaille encore avec lui pour son prochain film qui aura pour titre *Bleu, Blanc, Rouge!*

En ce qui concerne son activité militaire, Stève Passeur demeure discret. Un clignement d'oeil derrière ses lunettes d'écaille et il s'éloigne silencieusement :

—Stève Passeur, déclare un ami, il fait la pige à Sacha Guitry.

—Comment cela?

—Dame, lui aussi est auteur et interprète à la fois !

Jean Gabin est un partisan du football:
— C'est un beau jeu, et ça vaut mieux qu'une écurie de courses.
Gabin dit cela dans son langage pittoresque que nul hors lui ne saurait rendre.

Envoyez ce coupon aujourd hui

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Comté* .....

L'abonenment au "Courrier du Cinéma" est de cinquante sous par année. Deux ans $1.00.

Adressez ce coupon à
COURRIER DU CINEMA,
637 ouest Craig — Montréal

Programmes des Cinémas de Province

Théâtre "EMPIRE" — Jonquière

3- 4 JUIN	—SERGE PANINE
7- 8 "	—DEUX DE LA RESERVE
10-11 "	—LE PARADIS DES VOLEURS
14-15 "	—BAR DU SUD
17-18 "	—THERESE MARTIN
21-22 "	—LES GANGSTERS DU CHATEAU D'IF
24-25 "	—LA VIERGE FOLLE
28-29 "	—MON PERE ET MON PAPA

Théâtre "ALMA" — Riverbend

1er-2- 3 JUIN	—CAPITAINE BENOIT
8- 9-10 "	—L O U I S E
16-16-17 "	—SON ONCLE DE NORMANDIE
22-23-24 "	—PETITE PESTE
29-30 Juin-1er Juillet	—GRAND-PERE

"BEY'S CINEMA — Thetford Mines

2 JUIN	—A MINUIT LE 7
5- 6 "	—TRICOCHE ET CACOLET
9 "	—LE CHATEAU DES QUATRE OBESES
12-13 "	—SERGE PANINE
16 "	—PRINCE BOUBOULE

Théâtre "VICTORIA" — Victoriaville

1er et 3 JUIN	—LE HEROS DE LA MARNE

Théâtre "ROXY" — Shawinigan Falls

2- 3- 4- 5 JUIN	—RAPPEL IMMEDIAT
9-10-11-12 "	—GRAND-PERE
16-17-18-19 "	—TERRE DE FEU
23-24-25-26 "	—JEUNES FILLES EN DETRESSE
30 Juin-1er-2-3 Juillet	—TROIS DE ST-CYR

Théâtre "AUDITORIUM — Shawinigan

7- 8 JUIN	—LA VIE PARISIENNE
14-15 "	—LE PETIT CHOSE
21-22 "	—EUSEBE DEPUTE
28-29 "	—LA VIE EST MAGNIFIQUE

Théâtre "LAURIER" — Mont-Laurier

1er-2 JUIN	—PORT-ARTHUR
5- 6 "	—PAIX SUR LE RHIN
8- 9 "	—LE TRAIN POUR VENISE
15-16 "	—LA SOEUR BLANCHE
19-20 "	—UNE DE LA CAVALERIE
22-23 "	—MADEMOISELLE MOZART
29-30 "	—LA VENUS DE L'OR

Théâtre "PRINCESSE" —Rivière-du-Loup

5 au 8 JUIN	—LES CINQ SOUS DE LAVAREDE
13 et 14 "	—VOLEUR DE FEMMES
19 au 21 "	—LE CAPITAINE BENOIT
26 au 28 "	—GIBRALTAR

Théâtre "CAPITOL" — Chicoutimi

3- 4 JUIN	—TROIS VALSES
7- 8 "	—METROPOLITAIN
10-11 "	—QUAI DES BRUMES
14-15 "	—L'HEURE SUPREME
17-18 "	—LE PARADIS DE SATAN
21-22 "	—MON ONCLE ET MON CURE
24-25 "	—TROIS DE ST-CYR
28-29 "	—LA VISITE ROYALE

Théâtre "GEORGES"—St-Georges, Beauce

6- 7- 8 JUIN	—LEGION D'HONNEUR
13-14-15 "	—F O C H
20-21-22 "	—MOLLENARD
27-28-29 "	—LES CINQ SOUS DE LAVAREDE

Théâtre "LIDO" — Rouyn

2- 3- 4 JUIN	—UN GOSSE EN OR
6- 7- 8 "	—LES GAIETES DE L'EXPOSITION
9-10-11 "	—L'AFFAIRE LAFARGE
13-14-15 "	—CHAMPIONS DE FRANCE
16-17-18 "	—LE PATRIOTE
20-21-22 "	—TRAIN POUR VENISE
23-24-25 "	—VOLEUR DE FEMMES
27-28-29 "	—VACANCES PAYEES
30 Juin-1er-2 Juillet	—RETOUR A L'AUBE

Théâtre "ROYAL" — Louiseville

2- 3 JUIN	—LE PARADIS DE SATAN
6- 7- 8 "	—ADIEU VIENNE
9-10 "	—RAPHAEL LE TATOUE
13-14-15 "	—CAPITAINE BENOIT
16-17 "	—LA CHANSON DE L'ADIEU

"Salle Paroissiale" — Grande-Rivière

30 Mai-1er JUIN	—UNE GUEULE EN OR

Théâtre "LAURIER" — Hull

2-3-4 JUIN	—PRINCE BOUBOULE —LE MOULIN DANS LE SOLEIL

Théâtre "CHATEAU" — Port-Alfred

3- 4 JUIN	—MOLLENARD
5- 6 "	—LES GANGSTERS DU CHATEAU D'IF
10-11 "	—RETOUR A L'AUBE
17-18 "	—LA VIERGE FOLLE

Théâtre "PARISIEN" — Berthierville

1er-2 JUIN	—L O U I S E
6- 7 "	—ENTENTE CORDIALE
8- 9 "	—PRISON SANS BARREAUX
13-14 "	—UNE DE LA CAVALERIE
15-16 "	—MA SOEUR DE LAIT
20-21 "	—UN GOSSE EN OR
22-23 "	—PORT-ARTHUR
27-28 "	—TRICOCHE ET CACOLET
29-30 "	—PRISONS DE FEMMES

Théâtre "MALARTIC" — Malartic

11 JUIN	—LA CHANSON DE L'ADIEU
25 "	—L O U I S E

Théâtre "CARTIER" — Granby

2- 3- 4- 5 JUIN	—MARTHE RICHARD —METROPOLITAIN
9-10-11-12 "	—LA MAISON DU MALTAIS —PRINCE BOUBOULE
16-17-18-19 "	—LES CINQ SOUS DE LAVAREDE —LES PAUVRES GENS
23-24-25-26 "	—QUAI DES BRUMES —L'ETRANGE NUIT DE NOEL

Théâtre "CAPITOL" — Saint-Jean

2- 3 JUIN	—O R A G E —MON PERE ET MON PAPA

Théâtre "RIALTO" — Farnham

2- 3 JUIN	—MADEMOISELLE MOZART
9-10 "	—LES NUITS BLANCHES DE ST-PETERSBOURG
16-17 "	—MADEMOISELLE DOCTEUR
23-24 "	—TROIS VALSES
30 Juin-1er JUILLET	—RAPHAEL LE TATOUE

Théâtre "CAPITOL" — Joliette

1er-2- 3 JUIN	—ULTIMATUM —LE TRAIN POUR VENISE
8- 9-10 "	—VOUS SEULE QUE J'AIME —ALTITUDE 3,200
15-16-17 "	—LE HEROS DE LA MARNE —LA VISITE ROYALE
22-23-24 "	—RAPPEL IMMEDIAT —LA PLUS BELLE FILLE DU MONDE
29 30J uin-1er Juillet	—SERGE PANINE —ADIEU VIENNE

Théâtre "ROYAL" — Amos

4- 5- 6 JUIN	—CARREFOUR
11-12-13 "	—LE PARADIS DE SATAN
18-19-20 "	—GIBRALTAR
25-26-27 "	—ACCORD FINAL

CINEMA DE LEVIS — Lévis

5 au 11 JUIN	—LA SOEUR BLANCHE
12 au 18 "	—LES GAITES DE L'EXPOSITION
19 au 25 "	—LA TRAGEDIE IMPERIALE
26 Juin au 2 Juillet	—PEPE LE MOKO

Théâtre "NATIONAL" — Matane

2- 3- 4- 5 JUIN	—GRAND-PERE
6- 7- 8 "	—L'EPERVIER
9-10-11-12 "	—TERRE DE FEU
13-14-15 "	—PRIMEROSE
16-17-18-18 "	—LA MAISON DU MALTAIS
20-21-22 "	—LA VISITE ROYALE
23-24-25-26 "	—LE GRAND ELAN
27-28-29 "	—SON ONCLE DE NORMANDIE
30 Juin-1er-2-3 Juillet	—TROIS VALSES

Théâtre "CARTIER" — Rimouski

2- 3- 4 JUIN	—QUAI DES BRUMES
5- 6 "	—LA BATAILLE SILENCIEUSE
9-10-11 "	—O R A G E
12-13 "	—POUR LA MOISSON
16-17-18 "	—TROIS VALSES
19-20 "	—UN FICHU METIER
23-24-25 "	—PRINCE BOUBOULE

Théâtre "PRINCESSE" — Val d'Or

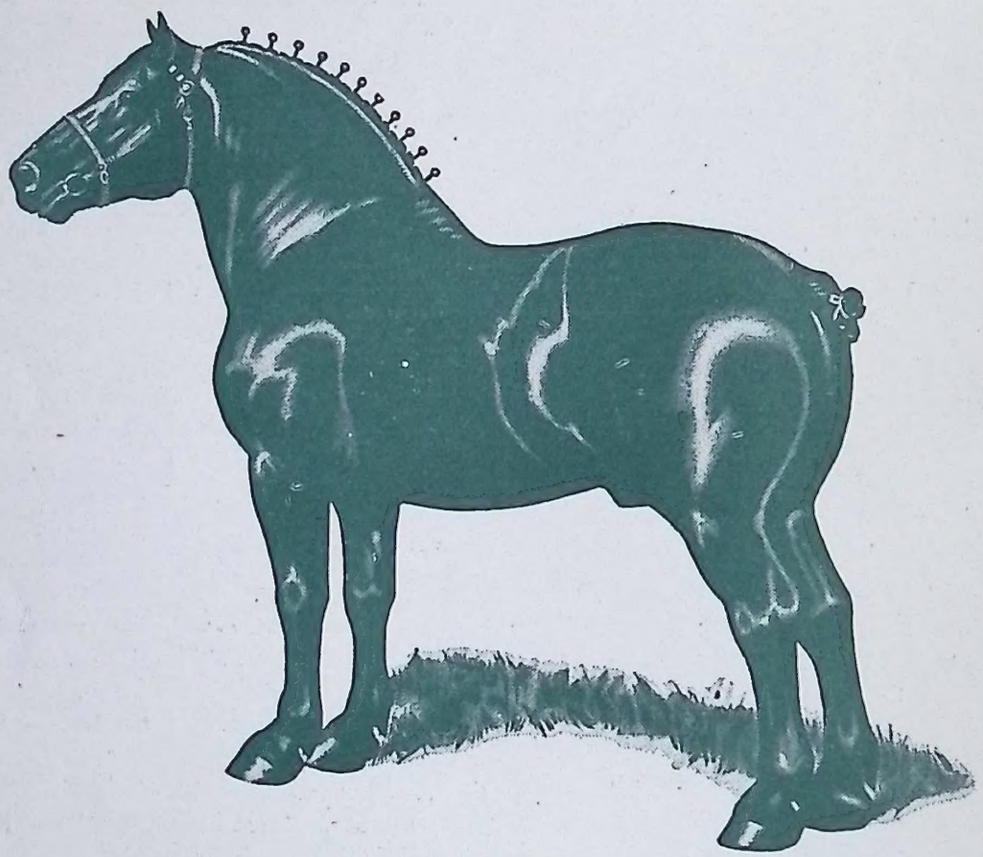
4- 5- 6 JUIN	—J'ACCUSE —LE PETIT CHEMIN
11-12-13 "	—PEPE LE MOKO —UN DE LA CANEBIERE
18-19-20 "	—JE CHANTE —L'AVION DE MINUIT
25-26-27 "	—J'ETAIS UNE AVENTURIERE —LE COLLIER DU GRAND DUC

Théâtre "CARTIER" — Timmins, Ont.

5 JUIN	—LE PATRIOTE
12 "	—TRICOCHE ET CACOLET
19 "	—ENTENTE CORDIALE
26 "	—LE HEROS DE LA MARNE

Théâtre "EDEN" — Sorel

2- 3 JUIN	—TERRE DE FEU —LA VISITE ROYALE
9-10 "	—LA VIERGE FOLLE —UN FICHU METIER
16-17 "	—JEUNES FILLES EN DETRESSE —LE COLLIER DU GRAND DUC
23-24 "	—TRICOCHE ET CACOLET —LE RUISSEAU
30 Juin-1er Juillet	—PRINCE BOUBOULE —METROPOLITAIN



L'emblème d'une

BIÈRE MOELLEUSE